

avec une véritable anxiété le déroulement de ces événements tragiques.

Les différents gouvernements ont, dès maintenant, le devoir de songer à ce que deviendront, dans une pareille aventure, l'existence et les biens de leurs nationaux.

C'est là un devoir auquel ils n'ont pas manqué : de divers côtés des mesures de précaution ont été prises. Il paraît inadmissible que l'Europe assiste, en spectatrice indifférente, à une guerre civile dont Constantinople serait l'enjeu.

Raymond Recouly.

Préparatifs de guerre civile

Le mouvement de résistance des Jeunes-Turcs qui a commencé à se dessiner dès le lendemain de l'échec victorieux du 13, s'est accentué dans la journée d'hier et, à même reçu un commencement d'exécution.

Salonique et Monastir, d'où partit en juillet dernier le signal de la révolution paritaire qui mit fin, avec une rapidité dont l'Europe fut stupéfaite, à l'absolutisme du Sultan, sont naturellement les centres de cette résistance d'où sortira peut-être demain une guerre civile, et dont les chefs sont, aujourd'hui comme il y a quelques jours, Enver-bey et Hakkî-bey, les attachés militaires à Berlin et à Vienne, qui ont donné leur démission pour aller reconstituer le comité Union et Progrès, effondré mardi dernier à Constantinople. Le commandant et les officiers du troisième corps d'armée sont à leur entière dévotion. Dans une réunion tenue jeudi au Cercle militaire, sous la présidence du général en chef, tous ont juré de donner leur vie, s'il était nécessaire, pour la cause de la Jeune-Turquie, et le même serment a été renouvelé dans un grand meeting qui a eu lieu au Champ-de-Mars, meeting auquel assistèrent un assez grand nombre d'illustres et de

Le Comité a résolu de mobiliser le 3^e corps et de marcher sur Constantinople, et conformément à cette décision la Compagnie du chemin de fer a reçu l'ordre d'organiser des trains militaires. Un premier train composé de dix-sept wagons de soldats, de deux wagons d'officiers et huit wagons de chevaux a été mis en marche jeudi soir de Salonique, et un autre train avec quinze wagons de soldats, deux wagons d'officiers et deux de chevaux a quitté Monastir.

Un deuxième bataillon est parti hier de Salonique, d'autres sont prêts à partir.

De toutes les grandes villes de la Macédoine et de l'Albanie des adhésions arrivent au Comité. La Haute-Albanie met 20,000 hommes à sa disposition. La Macédoine fournit, dit-on, 30,000 volontaires. Un député, M. Carasso, s'est enrôlé ; des officiers, en grand nombre, demandent à partir comme simples soldats.

On prend des dispositions pour concentrer rapidement quarante bataillons à Tchataldja et à Kulebibragar. Notre correspondant de Constantinople nous télégraphie même que l'avant-garde jeune-turque sera aujourd'hui à Constantinople.

D'après un journal viennois, toute la Macédoine serait favorable aux Jeunes-Turcs, sauf la population d'origine bulgare.

Les dépêches s'accroissent à dire que le calme le plus complet règne à Salonique. Pour compléter ce résumé de la situation et des événements qui se préparent, nous transcrivons la dépêche suivante de notre correspondant de Berlin :

Berlin, 16 avril.

Les Jeunes-Turcs ont adressé au Sultan un ultimatum lui demandant de respecter la Constitution et de rétablir l'ancien cabinet, et se terminant par ces mots : « Nous mourons mais nous ne reculerons pas. » Quarante mille hommes, Salonique, dix mille à Monastir sont prêts ; vingt bataillons de six cents hommes sont en marche ; vingt mille hommes seront demain devant les fortifications de Constantinople, et le ministre de la guerre a résolu de les attaquer s'ils ne se rendent pas volontairement.

Une dépêche de Constantinople au *Berliner Tageblatt* dit qu'Enver-bey a été arrêté à la frontière turque.

D'après le correspondant de ce journal, quatre bataillons sont partis de Salonique et deux de Monastir, et le Comité disposerait de trente mille hommes, dont deux mille descendront demain à 60 kilomètres de Constantinople pour faire le reste du chemin. Il ajoute que Constantinople est dans l'épouvante. — BONNERON.

A Constantinople

A Constantinople aussi, on est calme, paraît-il. Notre correspondant nous télégraphie :

Journée calme, le Sultan est allé au Selamlık, sans incident. Le Parlement siégera demain ; la déclaration ministérielle sera lue lundi. Les partisans du gouvernement sont rassurés. — VIANON.

Il est vrai que dans une seconde dépêche, il nous dit que la situation est obscure, que l'on craint l'arrivée des troupes d'Andrinople et que les affaires sont suspendues.

En réalité, le nouveau gouvernement ne paraît pas encore bien solidement établi.

Le ministre de la marine et le président du Conseil d'Etat ont démissionné ; le ministre de la police a fait de même et sera probablement remplacé par Ismail-Hakkî-pacha, commandant du Bosphore.

Il n'y a presque plus de Jeunes-Turcs à Constantinople. Tous ceux qui étaient restés en fonctions ont donné leur démission.

Moukhtar pacha, l'ancien commandant du 1^{er} corps d'armée, est, dit-on, en route pour Salonique. Ahmed Riza s'est, paraît-il, réfugié à l'ambassade de France.

Un détail : le Sultan a fait distribuer 40,000 livres turques aux séminaristes et la semaine dernière les soldats de la garnison ont reçu deux millions de livres.

Le ministre de la guerre a réuni de nombreux sous-officiers et soldats de divers régiments et leur a recommandé de ne faire aucune différence entre les officiers sortis du rang et ceux ayant passé par les écoles. Il les a invités à respecter la discipline et a promis que tous les offi-

ciers se conduisant mal seraient rayés des cadres.

Une dépêche de l'Agence Havas dit que dans une conférence des délégués de tous les comités il a été décidé de conclure un traité jusqu'à la prochaine session parlementaire, et qu'un accord sera signé aujourd'hui.

L'attitude du comité jeune-turc de Salonique démontre qu'il ne s'agit évidemment que des comités parlementaires et que cet accord vise uniquement l'attitude des partis à la Chambre.

L'armée turque

L'armée turque compte sept corps d'armée, répartis comme suit : 1^{er} corps, Constantinople ; 2^e, Andrinople ; 3^e, Salonique ; 4^e, Erzurum (Arménie) ; 5^e, Damas ; 6^e, Bagdad ; 7^e, Sana (Yémen).

Il y a en outre une division dans l'Hedjaz et une en Tripolitaine.

Le 1^{er} corps dont les soldats sont les auteurs de l'émeute du 13 et dont les officiers et le commandant en chef ont été changés, est entre les mains du nouveau gouvernement, et surtout du Sultan et du clergé musulman.

Le 3^e corps paraît entièrement dévoué aux Jeunes-Turcs.

Le 2^e corps est douteux ; une dépêche de Salonique à la *Nouvelle Presse libre* de Vienne dit que le comité jeune-turc avait expédié, à Andrinople, au général en chef l'ordre de marcher sur Constantinople, et que celui-ci a répondu qu'il ne pouvait exécuter cet ordre, l'attitude des troupes étant douteuse.

L'attitude des autres corps reste incertaine. Mais, s'il faut en croire une dépêche de Salonique, les autorités de Constantinople ne pourraient compter sur le 4^e corps, les comités jeunes-turcs de Sivas, Trébizonde, Brousse et Smyrne se faisant fort de s'opposer, même par les moyens les plus extrêmes, au départ des troupes qui seraient demandées par Yildiz-Kiosk.

La France envoie deux croiseurs cuirassés au Pirée. Une note *Havas* nous en informe dans la soirée, et peu après une dépêche de Toulon nous annonçant que le *Victor-Hugo* et le *Jules-Michelet* appareilleraient sur cette destination dans la nuit.

A Vienne, les journaux parlent encore d'une démonstration navale commune des puissances, et annoncent même que le gouvernement austro-hongrois se prépare à envoyer des navires dans la Corne-d'Or pour assurer la protection des sujets austro-hongrois. Mais cette dernière information est officiellement démentie.

L'Angleterre ne bouge pas. Les journaux de Londres ont publié hier soir la note suivante :

Un communiqué officiel donne un démenti absolu à l'information des journaux relative à une manifestation navale combinée de plusieurs puissances à Constantinople. Le gouvernement britannique a reçu de la Turquie l'assurance que le gouvernement turc persévère dans la politique étrangère qu'il suit depuis le mois de juillet.

Et de son côté notre correspondant nous télégraphie :

Londres, 16 avril.

Je suis autorisé à démentir officiellement l'information venue du continent d'après laquelle l'escadron britannique aurait reçu l'ordre de se rendre de Malte au Bosphore. Le gouvernement britannique n'a pris aucune décision semblable et n'a aucune intention d'intervenir dans les affaires intérieures de la Turquie. Je tiens du reste d'une source sûre que le chargé d'affaires de Turquie s'est rendu au Foreign Office pour déclarer au gouvernement britannique, de la part du nouveau ministère ottoman, que l'attitude du gouvernement turc envers la Grande-Bretagne n'était modifiée en rien par les événements récents.

Les officiers de Constantinople reçoivent du Foreign Office, sous la signature de l'ordre semblant régner à Constantinople. On n'a aucune nouvelle officielle concernant ce qui serait en train de préparer à Salonique le Comité « Union et Progrès », et rien n'est encore venu confirmer les informations sensationnelles venues soit par Berlin, soit par Athènes, annonçant la mobilisation du 3^e corps d'armée. La nomination de Nazim-pacha au commandement du 1^{er} corps d'armée, semble rassurer les milieux officiels anglais sur l'attitude des Jeunes-Turcs à l'égard du nouveau ministère. — J. COUDREAU.

Saint-Petersbourg, 16 avril.

La situation paraît s'améliorer en Turquie et le calme semble renaître à Constantinople, bien que des rumeurs inquiétantes parviennent encore ici de soir à certains journaux de Macédoine et d'Albanie.

L'ambassadeur de France n'a toujours pas reçu l'autorisation officielle de la formation du ministère Tewfik-pacha, que cependant il a lieu de supposer constitué, si on s'en rapporte au télégramme adressé hier par M. Zinovievitch au ministère des affaires étrangères.

Toutefois et même en admettant que le calme soit parfaitement rétabli, ce qui demeure douteux, il faut se garder de trop optimisme tant que ne sera pas intervenue la reconnaissance par la Turquie de la Bulgarie. Les journaux annoncent ce soir l'attitude énergique prise à Sofia vis-à-vis de Constantinople et que je vous ai télégraphiée des avant-hier, il faut espérer que le nouveau cabinet ottoman comprendra la nécessité de mettre fin à une situation qui n'a que trop duré et que la Bulgarie ne peut plus, en effet, sans préjudice, voir plus longtemps rester en suspens.

Turhan-pacha, comme je le télégraphiais hier, se montre d'ailleurs convaincu des dispositions conciliantes de son gouvernement et du règlement imminent de la question bulgare. — René MARCHAND.

L'Allemagne ne bouge pas plus que l'Angleterre. Notre correspondant, M. Bonnefon, nous transmet une information recueillie par le *Lokalanzeiger* à la Wilhelmstrasse, où on lui aurait déclaré que les puissances n'interviendront pas tant que la vie des Européens ne sera pas en danger.

Quant à la Bulgarie, il paraît certain du reste qu'elle s'est jusqu'ici bornée à renforcer la garnison de Philippoli et à rappeler pour cela quelques réservistes. En même temps, son représentant à Constantinople, M. Liapcheff, a reçu l'ordre de presser la reconnaissance de l'indépendance bulgare ; une réunion de délégués a eu lieu dès hier, on croit à une solution imminente. Le grand vizir en a donné presque l'assurance à M. Liapcheff.

Massacres de chrétiens

Les dernières nouvelles d'Adana, chef-lieu de la province asiatique de ce nom, située au nord-ouest du golfe d'Alexandrette, ne laissent aucun doute sur la gravité de l'explosion de fanatisme musulman, dont les chrétiens ont été victimes. On sera, du reste, prochainement

des des Province

ACHETERA... s'est rendu sur les lieux.

Les dépêches disent qu'Adana est en flammes depuis mercredi soir et qu'un grand nombre de chrétiens ont été tués. Plusieurs trains allant de Mersina à Adana ont été attaqués. Le massacre et le pillage continuent et les soldats s'en mêlent. Deux clergymen américains ont été tués et le consul anglais a été blessé.

Des dépêches reçues à Berlin disent que les résidents allemands ne se considèrent plus en sécurité ont télégraphié à l'ambassadeur d'Allemagne à Constantinople pour réclamer sa protection, et que le baron Marshall a fait auprès du grand vizir une démarche à la suite de laquelle des ordres ont été envoyés télégraphiquement aux autorités locales, qui ont proclamé la loi martiale.

Les consuls ont demandé l'envoi immédiat de navires de guerre à Mersina, où l'on redoute que les massacres s'étendent.

Le Monde & la Ville

SALONS

— Grand dîner, avant-hier, à l'ambassade de Russie. Les convives de M. et Mme Néidow étaient :

M. Alfred Picard, ministre de la marine ; M. Barrère, ambassadeur de France en Italie ; le gouverneur de la banque de France et Mme Georges Pallain ; le préfet de police et Mlle Lépine ; M. Ramon, secrétaire général de la présidence de la République ; M. Nollard, directeur du protocole ; le colonel et Mme Lasson. M. et Mme Deffrance, baron et baronne d'Esch, comte de Constant, M. et Mme A. Vlasto, M. et Mme Nekludov, MM. de Eiter, de Basily et Alexandre de Néidow.

Jeudi prochain, autre dîner officiel et diplomatique.

— Le prince et la princesse Murat ont donné jeudi, en l'honneur de leurs enfants, un dîner de cinquante couverts.

Après le dîner, pendant que les parents de la soirée se bécotaient, les invités se

— Très nombreuse et très élégante réunion hier au vendredi de la comtesse de Trédern. Le programme fut fort intéressant.

Mlle de Malherbe a dit délicieusement des poésies de Musset ; la comtesse de Beaumont et Mlle Douteille ont joué à merveille à deux pianos *Le Carnaval de la princesse d'Auberg* et *la Tarentelle*, de Marmontel ; le comte d'Andelara a chanté en véritable artiste un air de *Benedetto Cellini*, et le duo de *Gwendoline*, avec la comtesse de Trédern, qui s'est fait entendre ensuite dans le duo du *Crépuscule des Dieux*, de Wagner, avec M. Flandry, le ténor qui, l'an dernier, le premier prix du concours Femini et qui avait chanté à ravir l'air de *Renard de l'Armide*, de Gluck.

Le piano d'accompagnement était tenu magistralement par Mlle Thérèse Duroziez.

Tous ces merveilleux interprètes furent acclamés d'enthousiasme.

— Sauterie blanche chez Mme Coeur de Saint-Georges. Parmi les bostonneurs :

Miles des Monstiers-Mériville, Gouy du Roslan, de Lhomel, de Montherot, de Cléry, de Lapan, de Thannberg, de Lavenay, etc., marquis de Montembei, vicomte de Rives, baron de Vallier, MM. de Bernard et de Bisville, comte de Dons de Pierrefeu, vicomte de La Villesbrune, etc.

— Le comte et la comtesse Jacques de de Bryas donneront une réception le jeudi 20 avril à l'occasion de la signature du contrat de mariage de leur fille, Mlle Madeleine de Bryas avec le baron Prosper de Barante, secrétaire d'ambassade à Constantinople, fils du baron et de la baronne de Barante.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Nous sommes heureux d'apprendre que le général marquis de Galiffet est maintenant en pleine convalescence.

— Le duc de Leuchtenberg, retour de Nice, est rentré à Paris dans son hôtel de la rue du Général-Apert, où est arrivée hier soir sa sœur, la grande-duchesse Guillaume de Bade, retour de Biarritz.

— Le grand-duc et la grande-duchesse Cyrille, attendus à Paris, s'installeront dans leur appartement de l'avenue Henri-Martin, où ils doivent avoir lieu prochainement un heureux événement.

— Mme Diego de Alvear, l'une des dames les plus en vue de la haute société de Buenos-Aires, est arrivée à Paris avec son fils et sa belle-fille, M. et Mme Carlos M. de Alvear. Elle est descendue avec toute sa famille au Prince-Hôtel de la rue de Presbourg.

Mme Diego de Alvear est la mère de Mme Ernesto Bosch, la charmante femme du ministre de l'Argentine en France ; de Mme Lezica, de Mme Razuris, de Mme Christophersen et de M. Diego de Alvear, si connu du monde parisien.

— S. A. R. le prince Maximilien de Saxe, dernier frère du roi de Saxe, prêtre et professeur de théologie à l'Université de Fribourg, en Suisse, est tombé gravement malade à Dresde, où il était revenu après avoir prêché la semaine sainte à Paris, dans plusieurs églises.

— Sa maladie, une congestion pulmonaire, donne les plus vives inquiétudes.

— S. A. la princesse de Bade, arrivée hier soir de Biebrich avec le duc Outchareff, sa dame d'honneur, est descendue à toute sa suite à l'hôtel de Crillon, place de la Concorde.

— Le prince et la princesse Nishimoto, accompagnés de l'infante Isabelle, ont visité hier Télié. Leurs Altesses ont pris hier soir le Sud-Express, pour retourner avec leur suite à Paris. Le ministre des affaires étrangères et les autorités madrilènes les ont saluées à leur départ de la gare.

— De Vienne :

Quelques renseignements sur la famille du baron d'Arénthel.

La famille Lexa d'Arénthel est originaire de Bohême et catholique. Les ancêtres du ministre actuel furent des bourgeois de Prague, et plusieurs d'entre eux étaient des fonctionnaires d'Etat. L'arrière-grand-père du ministre, Jean-Antoine Lexa fut anobli pour son rôle dans l'organisation des impôts en Bohême de 1769 à 1773. Le fils de celui-ci, né en 1777, créa baron en 1823, mort en 1845, fut conseiller intime actuel, vice-président de la Cour féodale de Bohême, Moravie et Silésie. C'est lui, dont certains journaux ont fait, de manière tout à fait fautive un fournisseur des armées russes pendant les guerres contre Napoléon. Son frère Alois fut très connu en Bohême pour ses œuvres philanthropiques et littéraires. On a de lui d'importantes publications d'économie politique, inspirées des *Harmonies économiques*, de Bastiat. Il fut un des champions des idées de Cobden en Bohême. Le père du ministre (fils aîné du premier baron d'Arénthel), a été conseiller intime actuel et président du groupe des grands propriétaires constitutionnels de Bohême.

MARIAGES

— A Saint-Pierre du Gros-Caillois a été célébré avant-hier le mariage du baron Amédée de Bray, fils de la baronne de Bray, née Dauger, avec Mlle de Plinval-Salgues, fille du comte et de la comtesse de Plinval-Salgues, née de Lambel.

La mariée, conduite à l'hôtel par son père, portait une robe de satin liberty recouverte d'anglaise formant manteau de cour avec voile d'anglaise.

Les témoins étaient, pour le marié : le baron

de Bray, son frère, et le comte Dauger, son cousin germain ; pour la mariée : le comte de Lambel, son oncle, et la comtesse de Bizefont, sa tante.

Reconnu dans le cortège :

Baronne de Bray, comtesse de Plinval-Salgues, comte et comtesse de Moré-Pontgibaud, Mlle de Bray, comte et comtesse d'Estampes, comtesse de Plinval, comte et comtesse du Jeu, Mlle Marie de Bray, vicomte et vicomtesse de Plinval-Salgues, M. et Mme de La Boulière, vicomte Jean de Plinval-Salgues, comtesse de Lambel, comte et comtesse de Seyssel, comte de Pontgibaud, capitaine de Misault, comtesse Dauger, Mme de Puy, vicomte Emmanuel du Jeu, Mlle de Plinval, vicomte et vicomtesse Gey Dauger, M. Jean de Misault d'Estampes, comte et comtesse O. de Plinval, commandant du Cray, comtesse de Nuchèze, vicomte et vicomtesse François du Jeu, comtesse de Valori, vicomtesse F. du Jeu et Louis Dauger, lieutenant et Mme de Job, M. et M. de Lambel.

La quête a été faite par Mlle Clotilde de Bray, de Moré-Pontgibaud, F. de Plinval et M. M. d'Estampes avec les vicomtes Henry de Plinval-Salgues, Lambel, Pierre Dauger et M. de Seyssel.

— On a bûné avant-hier, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois, le mariage de M. Georges Thesmar, chimiste, et Mlle Geneviève Malafosse, fille du général Malafosse.

Témoins : MM. Thévenin, professeur à la Sorbonne ; F. Thesmar, Fritz Thesmar et Collin, diplomate.

En l'église Saint-Thomas-d'Aquin a été bûné avant-hier le mariage du docteur Marcel Ouchet-Souchaux avec Mlle Jacqueline Krantz, fille de M. Camille Krantz, ancien ministre, député des Vosges, et de madame née Balfourier.

— Le Rév. P. de La Taille a bûné en la chapelle du château d'Ecully (Maine-et-Loire), le mariage de M. Henri Cesbron-Lavau, ancien officier de cavalerie, avec Mlle de Geoffroy de Chabrigas, comte et comtesse A. de Geoffroy, vicomtesse de La Coussaye, comte de Geoffroy, vicomtesse F. de Geoffroy, M. et Mme Luzarche, vicomte de La Rocheville, M. et Mme de La Selle et Jean de La Selle, M. de Soland, baron de Grandisaut, député de Saône-et-Loire de la société d'Angers, de Saumur et des environs.

Les témoins étaient pour le marié : le général de La Brunetière et le comte L. de Taragon, chef d'escadron au 16^e chasseurs, son beau-frère ; pour la mariée : le comte G. de La Selle et le comte de Lazenay, ses oncles.

Le Saint-Père avait envoyé aux mariés sa bénédiction apostolique.

— Dans la première quinzaine du mois de juin, on célébrera, au château de La Serraz (Savoie), le mariage de M. Amédée de La Plagne avec Mlle Françoise Sauter de La Serraz, fille du marquis Sauter de La Serraz.

DEUIL

— Les obsèques de Mme Maurice Spronck, femme du député de la Seine, seront célébrées ce matin à dix heures, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois.

— Les obsèques de M. Edmond Mouillefaine, avocat honoraire, ancien président de la Chambre des députés, seront célébrées ce matin à dix heures, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois.

— Les obsèques de M. Edmond Mouillefaine, avocat honoraire, ancien président de la Chambre des députés, seront célébrées ce matin à dix heures, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois.

EN PERSE

Londres, 16 avril.

On télégraphie de Saint-Petersbourg, 15 avril, au *Daily Telegraph* :

Il a été décidé de renforcer la garde de la légation de Russie à Téhéran et celle des consulats dans les différentes villes persanes. Un télégramme de Téhéran annonce qu'un troisième navire de guerre russe est arrivé dans la baie d'Abstrabad.

— La *Dernière Heure* dit que deux agents de la Sûreté française viennent d'arriver à Bruxelles, pour enquêter au sujet de cette affaire.

— On nous annonce la mort de Mme veuve Charles Schmid-Laurent, fille du savant Hermann Laurent, directrice de la Librairie générale d'architecture et des arts décoratifs. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, à dix heures. On se réunira à l'église Saint-Jacques du Haut-Pas.

— Nous apprenons la mort : — De M. Akim-Alexandrovitch Effendi, directeur de l'agence politique russe, attaché à la chancellerie de Russie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, 2^e place de Wagram, à l'âge de cinquante ans ; — De M. Maurice de Baudouin, décédé à Poitiers, à l'âge de cinquante-deux ans. L'inhumation aura lieu au château de la Cour, près de Ligny-le-Ribault (Loiret). Le défunt était le père de la vicomtesse de Baudouin de Rège ; — De la comtesse de Lignes d'Autroche, quatuorzième, en religion Marie-Marie-Clotilde, chanoinesse de Saint-Augustin, décédée au couvent des Oiseaux, à Westgate on Sea (Angleterre). Un service pour le repos de son âme sera célébré le vendredi 23 avril, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, à onze heures.

— Le défunt était le père de la vicomtesse de Baudouin de Rège ; — De la comtesse de Lignes d'Autroche, quatuorzième, en religion Marie-Marie-Clotilde, chanoinesse de Saint-Augustin, décédée au couvent des Oiseaux, à Westgate on Sea (Angleterre). Un service pour le repos de son âme sera célébré le vendredi 23 avril, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, à onze heures.

— Le défunt était le père de la vicomtesse de Baudouin de Rège ; — De la comtesse de Lignes d'Autroche, quatuorzième, en religion Marie-Marie-Clotilde, chanoinesse de Saint-Augustin, décédée au couvent des Oiseaux, à Westgate on Sea (Angleterre). Un service pour le repos de son âme sera célébré le vendredi 23 avril, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, à onze heures.

— Le défunt était le père de la vicomtesse de Baudouin de Rège ; — De la comtesse de Lignes d'Autroche, quatuorzième, en religion Marie-Marie-Clotilde, chanoinesse de Saint-Augustin, décédée au couvent des Oiseaux, à Westgate on Sea (Angleterre). Un service pour le repos de son âme sera célébré le vendredi 23 avril, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, à onze heures.

— Le défunt était le père de la vicomtesse de Baudouin de Rège ; — De la comtesse de Lignes d'Autroche, quatuorzième, en religion Marie-Marie-Clotilde, chanoinesse de Saint-Augustin, décédée au couvent des Oiseaux, à Westgate on Sea (Angleterre). Un service pour le repos de son âme sera célébré le vendredi 23 avril, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, à onze heures.

— Le défunt était le père de la vicomtesse de Baudouin de Rège ; — De la comtesse de Lignes d'Autroche, quatuorzième, en religion Marie-Marie-Clotilde, chanoinesse de Saint-Augustin, décédée au couvent des Oiseaux, à Westgate on Sea (Angleterre). Un service pour le repos de son âme sera célébré le vendredi 23 avril, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, à onze heures.

— Le défunt était le père de la vicomtesse de Baudouin de Rège ; — De la comtesse de Lignes d'Autroche, quatuorzième, en religion Marie-Marie-Clotilde, chanoinesse de Saint-Augustin, décédée au couvent des Oiseaux, à Westgate on Sea (Angleterre). Un service pour le repos de son âme sera célébré le vendredi 23 avril, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, à onze heures.

— Le défunt était le père de la vicomtesse de Baudouin de Rège ; — De la comtesse de Lignes d'Autroche, quatuorzième, en religion Marie-Marie-Clotilde, chanoinesse de Saint-Augustin, décédée au couvent des Oiseaux, à Westgate on Sea (Angleterre). Un service pour le repos de son âme sera célébré le vendredi 23 avril, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, à onze heures.

— Le défunt était le père de la vicomtesse de Baudouin de Rège ; — De la comtesse de Lignes d'Autroche, quatuorzième, en religion Marie-Marie-Clotilde, chanoinesse de Saint-Augustin, décédée au couvent des Oiseaux, à Westgate on Sea (Angleterre). Un service pour le repos de son âme sera célébré le vendredi 23 avril, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, à onze heures.

— Le défunt était le père de la vicomtesse de Baudouin de Rège ; — De la comtesse de Lignes d'Autroche, quatuorzième, en religion Marie-Marie-Clotilde, chanoinesse de Saint-Augustin, décédée au couvent des Oiseaux, à Westgate on Sea (Angleterre). Un service pour le repos de son âme sera célébré le vendredi 23 avril, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, à onze heures.

— Le défunt était le père de la vicomtesse de Baudouin de Rège ; — De la comtesse de Lignes d'Autroche, quatuorzième, en religion Marie-Marie-Clotilde, chanoinesse de Saint-Augustin, décédée au couvent des Oiseaux, à Westgate on Sea (Angleterre). Un service pour le repos de son âme sera célébré le vendredi 23 avril, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, à onze heures.

— Le défunt était le père de la vicomtesse de Baudouin de Rège ; — De la comtesse de Lignes d'Autroche, quatuorzième, en religion Marie-Marie-Clotilde, chanoinesse de Saint-Augustin, décédée au couvent des Oiseaux, à Westgate on Sea (Angleterre). Un service pour le repos de son âme sera célébré le vendredi 23 avril, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, à onze heures.

— Le défunt était le père de la vicomtesse de Baudouin de Rège ; — De la comtesse de Lignes d'Autroche, quatuorzième, en religion Marie-Marie-Clotilde, chanoinesse de Saint-Augustin, décédée au couvent des Oiseaux, à Westgate on Sea (Angleterre). Un service pour le repos de son âme sera célébré le vendredi 23 avril, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, à onze heures.

— Le défunt était le père de la vicomtesse de Baudouin de Rège ; — De la comtesse de Lignes d'Autroche, quatuorzième, en religion Marie-Marie-Clotilde, chanoinesse de Saint-Augustin, décédée au couvent des Oiseaux, à Westgate on Sea (Angleterre). Un service pour le repos de son âme

tion tacite de la grande majorité du peuple qui ne peut, que sentir les bienfaits d'une administration régulière, il dit dans ce même *Economiste français* :

L'œuvre colonisatrice du Japon en Corée est trop neuve encore pour qu'on la puisse juger pleinement. A côté de l'œuvre administrative et des travaux publics, il faudrait à l'heure placer celle qui accomplissent les immigrants japonais, nombreux déjà avant la conquête et qui arrivent depuis par milliers chaque année. En tout cas, l'ordre établi dans les finances et dans la circulation monétaire, la suppression des abus dans la perception des impôts et l'administration de la justice, la séparation des pouvoirs judiciaire et exécutif ne sont pas de minces réalités. On pourra se demander si les vainqueurs ne montrent pas quelquefois un peu de dureté de main, s'ils n'ont pas trop réduit la place laissée aux Coréens dans les fonctions publiques, mais peut-être les détestables traditions de l'administration indigène ne permettent-elles pas d'agir autrement. Et en tout état de cause, plus d'un peuple européen est tombé dans de plus grands excès de fonctionnarisme et de fiscalité.

Après ces lignes que ne peuvent qu'approuver ceux qui connaissent les choses et les gens du Japon et de Corée, je ne veux pas finir ce mot sur le Japon et les Japonais en Corée sans m'associer à l'éloge que M. R. Recouly fait, dans le *Figaro* de la semaine dernière, du rapport du prince Ito, l'éminent homme d'Etat japonais qui assume la tâche ingrate d'organiser la Corée et de la remettre sur pied. Il rapproche ce rapport de ceux si remarquables de lord Cromer. L'éloge n'est pas banal et il est mérité ; et que l'on me permette d'ajouter que les Japonais apportent en tout, en pareille occasion, ce même rigorisme et cette même conscience que l'on ne rencontre pas toujours ailleurs.

Un diplomate.

Le roi d'Angleterre

A PARIS

S. M. Edouard VII a passé la matinée d'hier dans ses appartements, à l'hôtel Bristol, où sont allés s'inscrire :

S. A. le prince Roland Bonaparte, M. Pichon, ministre des affaires étrangères ; M. et Mme Standish, Mlle de Montesquiou, la comtesse de Grey, le prince Auguste d'Arenberg, le prince de Lucinge, Mme de Yurbe, Mme Hartmann, la comtesse Le Gonidec de Traissan, le comte et la comtesse Adéaume de Cheigné, lord Berwick, l'hon. Lancelotti Carnegie, MM. Henry Blount, Marcel Fouquier, etc.

A midi, M. Clemenceau s'est présenté à l'hôtel Bristol et a été introduit par l'hon. Seymour Fortescue auprès du Roi, qui l'a retenu quelques instants.

Le souverain, accompagné du colonel Ponsorby et de l'hon. Seymour Fortescue, s'est rendu ensuite en automobile chez M. et Mme Standish, où il a déjeuné dans la plus stricte intimité avec quelques invités que Sa Majesté avait elle-même désignés, et qui étaient la comtesse de Grey, le marquis du Lau, le marquis de Breuille, M. Edouard de Taille et Mlle de Montesquiou.

Dans l'après-midi le roi Edouard a fait une promenade au Bois et il est allé visiter l'atelier de M. Edouard Daffin. A quatre heures et demie il est rentré à l'hôtel Bristol, où S. Exc. sir Francis Bertie venait, une heure plus tard, le chercher et le conduire, avec le colonel Ponsorby, à la gare du Nord.

Le Roi y retrouvait le marquis du Lau, lady de Grey, Mme Standish et toutes les personnes qui l'avaient rencontrées la veille à l'ambassade ou le matin chez M. et Mme Standish.

Avant de monter dans le train qui devait le conduire au Bourget, Edouard VII a passé plus d'un quart d'heure sur le quai de la gare, où sont venus le saluer MM. Lépine, Javary, Léchelle, chef du mouvement, et Avertant, inspecteur de la Compagnie du Puy-de-Fore.

Le Roi a la boutonnière de la jaquette bleu de France qu'il avait revêtue pour aller au-devant de la reine et de l'impératrice-mère de Russie, un ruban mi-partie aux couleurs de la Légion d'honneur et de la médaille militaire. De sa main gantée de soie bise, il jouait avec une superbe jonc à pomme d'or ; puis il alluma une cigarette, causant très gaiement avec les personnes présentes, jusqu'au départ du train.

A six heures quarante exactement, ce train stoppait au « port-sein » du Bourget-Echange, vaste plateforme surélevée, en rase campagne, au milieu d'un enchevêtrement extraordinaire de voies ferrées, étendant en tous sens l'immense chevelure de leurs rails. Sur le gazon qui recouvre ce plateau long de plus de 200 mètres, on a aligné une piste de sable, parallèlement à un tapis rouge sans fin dont le qui est bordé d'un bout à l'autre. En arrière, au loin, on aperçoit un cadre d'agents et de gendarmes, et au-delà, une grande ombre, la foule des ouvriers qui ont quitté tout à l'heure les usines d'alentour et se lassent pour voir passer les majestés.

Un premier train a déjà conduit la S. Exc. l'ambassadeur de Russie et Mme de Nelidow, M. et Mme Nelidow, M. de Etter, le prince Nicolas Viazemsky, le prince Troubetzkoy, M. Serge Youriévitch, le colonel et la comtesse Nostitz, le prince Woronicki, MM. Alexandre de Nelidow et Arthur Raffalovich. M. Laurent, secrétaire général de la préfecture de police, dirigeait lui-même le service d'ordre.

A peine S. M. Edouard VII avait-il mis pied à terre, qu'il voyait serpenter de l'horizon et glisser vivement vers le plateau le train russe qui, amenant de Calais la reine Alexandra et l'impératrice Marie, arrivait à quai à six heures quarante-cinq.

Le Roi, seul, monta dans le wagon-salon où l'attendaient les souverains. Il en ressortit quelques instants après, les précédant, et le cercle se forma alors autour de leurs Majestés, pour le baise-main et les hommages.

La reine d'Angleterre portait une redingote et une jupe de drap noir, une étole en zibeline et une toque de même fourrure, garnie d'une large plume d'autruche violette. L'impératrice-mère de Russie n'avait paré sa toilette de deuil

que d'un boa en plume d'autruche, mais noir, comme ses vêtements.

L'entrevue dura un quart d'heure. On apporta aux souveraines des gerbes de fleurs envoyées par le Président de la République, et dont l'hommage parut leur plaire infiniment.

Cependant S. M. Edouard VII avait appelé M. de Nelidow et s'entretenait à l'écart avec lui. La Reine et l'impératrice causaient avec le marquis du Lau, la comtesse de Grey, Mmes de Nelidow, Standish et les personnes venues pour les saluer.

Mais il est sept heures. M. Winger, l'ingénieur en chef de l'Est qui conduira le train royal jusqu'aux confins de son réseau, s'avance et, respectueusement, s'incline pour annoncer le départ. La reine d'Angleterre embrasse sa sœur, l'impératrice Marie, dont le Roi baise la main. Salutations des assistants, et les souverains anglais gagnent le train d'avant, que l'on met aussitôt en marche.

A sept heures un quart part à son tour l'impératrice-mère de Russie, qu'accompagnent la comtesse Heyden, sa demoiselle d'honneur et le prince Scherwachidze, maître de la Cour de Sa Majesté.

Les deux trains, le premier par Pontarlier, le second par Modane, arriveront aujourd'hui à Gènes.

Ch. Dauzats.

La reine Alexandra, sa sœur, l'impératrice mère de Russie, et sa fille, la princesse Victoria, en quittant Londres avaient été saluées à leur départ de la gare par le prince de Galles venus exprès de Frogmore, par l'ambassadeur de Russie et la comtesse Benckendorff, le ministre de Danemark, l'amiral sir John Fisher, le chevalier de Martineau, sir Dighton Probyn et le personnel de l'ambassade de Russie.

La suite de la reine Alexandra se compose de la comtesse d'Antrim, de l'hon. Charlotte Knollys, de l'hon. Sidney Greville, de l'hon. A. Stonor, du colonel Legge.

Le train s'ébranla à dix heures. La Reine toute souriante paraissait complètement remise de son attaque d'influenza.

NOTES D'UN PARISIEN

QUI ÇA, LEMOINE ?

JADIS, les enfants ne lisaient pas les journaux : c'était un devoir strictement réservé aux grandes personnes. Lorsque des parents surprenaient leur fils en train de griller une cigarette ou de s'absorber dans la lecture des faits divers, leur courroux bousculait cet infortuné : « Veux-tu me faire le plaisir de laisser ça ? Va travailler ! A-t-on jamais vu... »

Nous en avons vu bien d'autres. A présent, nos lycéens ont le droit de lire les journaux : conquête obtenue par l'« action directe » de plusieurs générations hardies. Et même, ils agiraient mal, s'ils risquaient de la compromettre en n'en usant point.

Aussi, gardons-nous de leur citer comme modèle le jeune commis de M. Puzin, libraire. Interrogé par un de nos confrères sur le célèbre Lemoine, qui fut arrêté en présence de son patron, ce citoyen de seize ans dit : « M. Lemoine, qui est-ce ? » Et tonné, notre confrère lui demanda s'il ne lisait jamais les journaux, et reçut cet aveu nonchalant : « Non ! je ne lis que les livres... » De fait, l'enfant tenait un volume de Nietzsche, qui semblait lui suffire et lui plaire. Notre confrère se retira, souriant, mais un peu scandalisé.

Moi, je conjecture que ce malin garçon n'ait pas été interviewé. Sinon, faudrait-il l'admirer, ou le plaindre ? Les journaux ! certes, il est d'autres lectures fructueuses à tout âge. Mais si le génie des auteurs ignorait de parti pris les aventures effarantes de l'humanité contemporaine, que vaudraient les livres ? Justement, à propos de cette affaire Lemoine, un très spirituel collaborateur du *Figaro* a su marier la substance de sa fantaisie aux trouvailles de l'« actualité ».

A la série de *Pastiches* qu'il a si heureusement entreprise, M. Marcel Proust ne joindrait-il pas bientôt quelques « aphorismes » prétendus de Frédéric Nietzsche ?

Souhaitons-le, pour notre plaisir, et pour l'édification du tranquille petit surhomme qui travaille chez M. Puzin, libraire.

D.

DANS LA MARINE

Mutinerie à bord d'un croiseur

Une grave nouvelle a été reçue hier, à Toulon. Une mutinerie a éclaté à bord du croiseur *Du Chayla*, présentement sur la côte d'Afrique. Le commandant a été tué. L'autorité a été bafouée. Des cris injurieux contre les chefs ont alterné pendant plusieurs heures avec le chant de l'*Internationale*. Finalement les mutins ont obtenu satisfaction.

Faut-il voir dans cet incident fâcheux le résultat de la propagande antimilitariste à laquelle sont soumis les équipages de nos navires de guerre ? Faut-il y voir la conséquence de la faiblesse navrante qui a fait tolérer, depuis trop longtemps, sans une répression suffisante et légitime, tous les manquements à la discipline ? Faut-il y voir l'effet de cet esprit nouveau, qui ne se répand que trop, pour proclamer le droit à la désobéissance et affirmer le mépris de toutes les règles hiérarchiques ?

Tous ceux qui jugent les événements sans parti pris n'hésiteront pas à répondre par l'affirmative. Il faudrait, en effet, remonter bien haut dans l'histoire de la marine pour y trouver un fait pareil. Jusqu'en ces dernières années on se plaisait à la citer en exemple pour la discipline et le respect de l'autorité. Mais les temps sont aujourd'hui bien changés. On en jugera par le récit de ce qui s'est passé à bord du *Du Chayla*.

Ce croiseur a été récemment envoyé de Cherbourg au Sénégal pour y être mis à la disposition de M. le gouverneur Morlaix-Ponty, qui avait à faire une tournée dans les diverses possessions qui composent notre colonie de l'Afrique occidentale française. Il est commandé par le capitaine de frégate Ratyé, ancien aide de camp de l'amiral Gervais.

D'après ce que l'on raconte, il y a quelques semaines, l'équipage se plaignait de la rigueur du service et se déclara surmené. Plusieurs matelots ayant ré-

clamé furent punis. Ce que voyant, l'équipage entier se mit à un certain jour, où une corvée de charbon, semblait-il, avait nécessité une prolongation du travail au-delà des heures habituelles.

Il était sept heures et demie du soir. Le sloop n'ayant pas encore eu lieu, l'équipage hurla sur l'air des *Lampions* : « A manger ! » et « Du repos ! » puis proféra les cris de : « A bas le commandant ! »

On fit souter les hommes. Durant tout le repas les cris continuèrent. Quand plus tard vint l'heure du branlebas, le charivari fit rage. Les injures, les cris injurieux redoublèrent. Puis l'*Internationale* fut entonnée.

Les cris, les chants, le tumulte durèrent jusqu'à onze heures du soir.

Dès le lendemain de cette manifestation, des mesures furent prises par le commandant Ratyé pour adoucir le régime dont se plaignait l'équipage. Une corvée de noirs vint à bord pour aider à l'embarquement du charbon. Bref, les mutins, comme de simples grévistes, avaient obtenu gain de cause.

Tels sont les faits, tels que les présente une correspondance datée de Grand-Bassam et qui jette un triste jour sur le moral du personnel de certains de nos navires.

La demande de retraite d'un commissaire

On a fait grand bruit depuis deux jours à Toulon, autour de la demande de retraite déposée par un commissaire en chef de la marine, M. Bobet. On assurait que cet officier supérieur, ayant reçu des observations de la part des membres de la commission d'enquête sur la façon dont étaient passés certains marchés relevant de son service et y ayant répondu avec quelque vivacité, avait eu devoir se retirer.

Au ministère de la marine, on nous a répondu bien qu'on ne savait rien d'officiel touchant cet incident. Il est vrai que M. le commissaire en chef Bobet (grade de capitaine de vaisseau), chef du service administratif de la flotte, a des marchés à passer. Il est vrai également qu'il a été entendu par la commission d'enquête. Mais il dément qu'il ait pris le parti de demander sa retraite pour les motifs que l'on indique.

Il a déposé sa demande le 11 avril et son audition devant la commission est du 13. L'argument paraît sans réplique.

Marc Landry.

LE MONDE RELIGIEUX

LA

Béatification de Jeanne d'Arc

(De notre envoyé spécial)

Rome, 16 avril.

En arrivant à Rome, j'apprends que plusieurs sénateurs et députés français ont demandé à figurer dans le cortège pontifical, revêtus de leurs insignes, le jour de la béatification de Jeanne d'Arc, et que le Pape s'y est absolument refusé. La raison officielle de ce refus, c'est qu'il serait contraire à la tradition d'admettre dans le cortège pontifical des étrangers ; mais il y en a une autre, et qui fut sans doute plus déterminante : c'est que Pie XI, avec beaucoup de sagesse, entend que les fêtes de Jeanne d'Arc conservent ici, un caractère exclusivement religieux. La politique n'y doit avoir et n'y aura aucune part.

C'est pour la même raison que le Pape a fait remettre, par son majordome, aux évêques français présents à Rome une note par laquelle ils sont priés de s'abstenir, pendant ces fêtes, de présenter à Sa Sainteté quelque requête que ce soit touchant à la politique.

La même note dit que le Souverain Pontife n'a pas d'instructions nouvelles à leur donner à cet égard.

Les cérémonies de dimanche prochain, à Saint-Pierre, seront extrêmement imposantes. Plus de trente mille pèlerins sont venus de France. On ne trouverait, à l'heure qu'il est, fût-ce à prix d'or, de chambre dans aucun hôtel.

Julien de Narfon.

Rome, 16 avril.

Le cardinal Lugon est arrivé ce matin et le cardinal Amelunx arrivera ce soir.

Le Pape a reçu aujourd'hui les membres des Conférences Saint-Vincent de Paul qui lui ont été présentés par leur protecteur, le cardinal Vincent Vanutelli.

Le Pape, répondant à l'adresse lue par M. Calan, président général, a salué les Conférences de Saint-Vincent et a signalé leur développement depuis 1833.

Pie X a exalté l'œuvre de Saint-Vincent, parce que les membres des Conférences peuvent pénétrer là où les prêtres ne peuvent pas arriver en raison de préjugés contre leur habit. Il a terminé en donnant sa bénédiction.

Le Pape a reçu également le procureur général de l'ordre des Servants de Marie, le P. Douche, avec d'autres Pères et prêtres qui lui ont présenté une statue en bronze de Jeanne d'Arc étreignant sur son sein le drapeau des rois de France.

Le Pape a remercié et a fait l'éloge de l'œuvre, puis il a donné sa bénédiction aux personnes présentes.

NOTRE PAGE MUSICALE

J'ignore si l'idée qui consiste à écrire un ouvrage où le ballet joue un rôle aussi important sur la partie lyrique, est absolument neuve. M. Saint-Saëns a fait, si je ne me trompe, dans le *Timbre d'argent*, quelque chose d'analogue. L'idée est en tout cas originale et séduisante et son originalité s'accuse d'autant mieux dans cette pittoresque *Niegride* représentée avant-hier à Monte-Carlo, que l'élément lyrique se contente d'encadrer la chorégraphie ; les diversions sont dès lors fort piquantes ; on sort de la réalité pour s'aventurer dans le rêve et l'on revient à la réalité avant que le rêve ne risquer, en se prolongeant, de devenir monotone.

Il fallait l'imagination colorée d'un poète tel que Jean Lorrain pour concevoir une telle fantaisie ; il fallait un musicien qui fût à la fois homme de théâtre et symphoniste pour l'illustrer de la musique tour à tour expressive, dramatique et légère qui seule, pouvait lui convenir. M. Charles Silver a trouvé, comme on le sait, dans cette tâche délicate, l'occasion d'affirmer de précieuses et char-

mantes qualités que nous lui connaissons depuis l'époque lointaine où il écrivait en collaboration avec Jean Lorrain, précisément, le *Conte Ju Bohémien* et le ballet de *Reine des Neiges*. Sa partition de *Niegride* où l'on découvre l'influence des thèmes et des harmonies scandinaves se maintient constamment dans une note extrêmement pittoresque et d'une poésie pleine de saveur et de grâce ainsi qu'on pourra le constater d'après ce « pas des patineuses » que nous reproduisons ailleurs.

René Lara.

JOURNAUX ET REVUES

Ingratitude obstinée

La situation des radicaux est de plus en plus comique et déplorable.

Les pauvres gens, qui ont subi, de la part des socialistes, toutes les avaries, se sont humiliés avec une persévérance admirable. Ils ont tout fait pour arranger les choses. L'autre jour encore, M. Laferrère, l'un des régents du parti radical, écrivait au congrès de Saint-Etienne pour le supplier d'être un peu gentil. Sa lettre fut tournée en dérision. Les radicaux voudraient organiser avec les socialistes, pour les élections prochaines, une petite combinaison qui leur permettrait d'éviter la dernière déconvenue. Les socialistes refusent : ils n'acceptent pas ces alliés électoraux, ils maintiendront leurs candidatures jusqu'au bout, ils ne se désisteront pas.

Ainsi conduits, d'une manière si rude, les radicaux ont donné encore une preuve ridicule et touchante de leur mansuétude et de leur bonne volonté. Une occasion se présentait. Il y avait des élections à Uzès. Deux candidats radicaux avaient réussi à mettre en état de ballottage le citoyen Compère-Morel.

Ils se désistèrent en sa faveur.

Cette générosité n'allait-elle point ébranler le cœur incommode des socialistes. Sans doute, l'homme capoté s'en l'ont espéré, quelle déception !

L'humanité se moque du faux « sacrifice » qu'ont fait les radicaux d'Uzès.

Il est tout vaincu et force leur est maintenant de s'incliner devant le fait accompli.

L'humanité considère qu'après le premier tour de scrutin le succès de Compère-Morel n'était pas douteux. Sully-Thomas et Bonneveau — tels sont les noms, hier encore obscurs, des radicaux d'Uzès — n'ont pu que « se soumettre à l'inévitable ». Ils n'ont pas fait « harakiri », ainsi que le *Temps* leur en adressa le reproche si flatteur ; non, ils sont morts de maladie, tout simplement, — disent les socialistes, — de la maladie qui présentement tourmente les pauvres radicaux.

Voilà l'ingratitude des socialistes unifiés. Les radicaux n'ont pas fini d'en éprouver mélancoliquement les douloureuses conséquences ; donc, ils vont redoubler de molle patience.

André Beaunier.

La Presse de ce matin

LA POLITIQUE

Le Radical :

La commission parlementaire de la marine :

La commission parlementaire, qui a l'air d'avoir pris son rôle très au sérieux, aura dressé son rapport — son réquisitoire — dans la première quinzaine du mois de mai prochain. Il faudra alors prendre des décisions, refaire, réorganiser, réapprovisionner, mettre notre marine au rang qu'elle doit toujours occuper. Ce ne sera pas, comme on dit, une petite affaire. Mais il y va de notre sécurité nationale. A l'œuvre donc !

L'Autorité, sous la signature de M. Paul de Cassagnac :

Pendant la grève des postiers, les députés de la majorité exprimaient tout haut leur découragement et leurs préoccupations : « Nous sommes... dissidents devant leurs collègues... droits... est contre nous que ce mouvement est dirigé... »

C'est la vérité. Et, pour le compléter, il suffit d'ajouter qu'il n'est plus en leur pouvoir, aujourd'hui, de conjurer le péril et de rétablir l'ordre et la stabilité publique. Il est trop tard.

Le Gaulois :

Le centre gauche rit dans les cryptes de l'histoire ; les progressistes n'ont de moyennés ni dans la Chambre ni dans le pays ; les radicaux sont usés jusqu'à la corde, et les socialistes unifiés auraient encore moins d'autorité que les radicaux pour mettre à la raison les fonctionnaires soulevés contre l'Etat.

Gouverner n'est plus une besogne républicaine, et ceux qui détiennent le pouvoir ne peuvent plus être que les syndics de la faillite du régime.

ÉCHOS & NOUVELLES

Le Journal :

Le fameux alchimiste Lemoine s'est vanté, lors de son arrestation, d'avoir découvert l'« al » et les divers établissements de Montmartre. Lemoine est, en effet, un soir, des démolitions péculaires avec l'un de ces établissements et lui-même courait au poste central du dix-huitième arrondissement, où il déclina, naturellement, un faux état civil. Il fut relâché sans avoir été reconnu et sans être plus inquiété.

Le Petit Journal :

Deux détenus se sont évadés, hier après-midi, de la prison militaire du Cherche-Midi, à Paris. L'un des fugitifs est un condamné à un an de prison, l'autre un soldat de l'infanterie coloniale qui est en prévention de Conseil de guerre. Ce dernier a été arrêté presque aussitôt rue de Rennes.

De Bordeaux.

La gendarmerie d'Arès a arrêté M. Pierre Lavaud, âgé de quarante-sept ans, originaire de Gailgon (Gironde) et ancien notaire à Maurepuy, arrondissement de Cuvry (Vienne).

Le Petit Parisien :

De Pontoise.

Nous avons relaté dernièrement la grève qu'avait déclarée les écoliers de la petite commune d'Orny. Celles-ci, ayant à se plaindre de leur institutrice, Mlle Paris, avaient déserté la classe. Par arrêté préfectoral, l'institutrice en cause a été mise à la retraite.

LA JOURNÉE

Congrès : Ouverture du premier congrès espérantiste de la région parisienne ; représentation de *La Farce du paté* et de la farce du moyen âge traduite en espéranto (100, rue de Richelieu, 8 h. 1/2).

Réunions et fêtes : « Les Médailles militaires », société de secours mutuels, concert et bal (78, rue de Rivoli, 9 heures). — La Société des cochers et conducteurs d'automobiles, société de secours mutuels, banquet et bal à l'occasion du versement du premier million (39 bis, avenue de Wagram, 8 h. 1/2).

Informations

Société des artistes français. — Composition du jury des arts décoratifs pour le Salon de 1939 : président, M. Laloux ; vice-présidents, MM. D. Maillart, Hannaux et Huyot ; secrétaires, MM. Villeneuve et Grand ; membres : MM. Boulard, Comerre, Girault, Hannotin, Huvey, Larche, Louvet, Mignon, Perrin, Petitjean, Rozet, Saubès et Sortais.

Le monument Coppée. — Le comité du monument François Coppée nous prie d'aviser le public et les artistes, qu'il n'a donné jusqu'ici d'assentiment à l'organisation d'aucune représentation théâtrale au bénéfice du monument.

L'école en plein air. — L'école en plein air, la tentative est intéressante. Elle sera faite par la caisse des écoles du seizième arrondissement, dont M. Cévante, directeur, est maire. Il ne s'agit plus seulement d'envoyer des enfants pendant les vacances dans une colonie scolaire, du genre de celle qui existe à Saint-Germain-en-Laye, où les enfants jouent et ne travaillent pas. On veut fonder l'école de plein air. Des enfants y seront envoyés du mois d'avril au mois d'octobre. Ils seront internés et les classes auront lieu comme dans les écoles de Paris. Les classes seront faites en plein air, chaque fois que le temps le permettra.

La caisse des écoles a acheté au Vésinet une vaste propriété boisée qui appartenait à un établissement congréganiste. L'achat du terrain et l'appropriation de l'école coûteront 150,000 francs.

L'inauguration aura lieu cette année, au mois de juin. Elle sera l'occasion d'une fête de l'école laïque.

Esperanto. — La Fédération espérantiste de la région parisienne ouvrira ce soir son premier congrès.

Demain matin, assemblée générale à la Sorbonne, et, dans l'après-midi, distribution des prix sous la présidence du professeur Bouchard, de l'Institut.

Le soir, banquet.

Gazette des Tribunaux

COUR D'ASSISES DE LA SEINE : Le Taloué.

Fernand Bonnet est un ancien forain âgé de trente-trois ans, à la physionomie chafouine, aux yeux moqueurs, qui s'ennuyait depuis deux ans dans la maison de recluse de Beaulieu. Il y avait été conduit, à la suite d'une condamnation à six ans de recluse et la rélegation, prononcée contre lui, en 1937, pour tentative de meurtre, par la Cour d'assises du Var. Donc, s'ennuyant, il prit la résolution de révéler qu'il avait commis autrefois des cambriolages de nature à le faire condamner à la peine des travaux forcés.

Comme on ne semblait tenir aucun compte de ses révélations, pourtant pleines de précision, Fernand Bonnet n'hésita pas à adresser une lettre au garde des sceaux pour « se faire rendre justice ».

Enfin une instruction fut ouverte, à sa grande joie, et voilà pourquoi, hier, il comparait devant la Cour d'assises de la Seine, présidée par M. Planteau, sous l'accusation d'un vol qualifié, commis le 13 septembre 1930, au préjudice de M. de Clermont, 18, cité Malesherbes.

Deux autres vols qualifiés, dont il s'accusait, un vol au musée de Toulon et un vol à l'église d'Hyères, n'ont donné lieu à aucune poursuite.

Fernand Bonnet s'est présenté, hier, devant le jury parisien. Le chef du jury était M. Edouard Demilly, terrassier. Bonnet a pour particularité d'être tatoué de la tête aux pieds. Sur la poitrine, il a la croix de commandeur de la Légion d'honneur. Dans le creux du ventre, les palmes académiques. Sur le côté droit de la poitrine une gymnasiarque sur un trapèze. Au sein gauche, un poignard et une tête du buste de la République. Au bras gauche une danseuse sur un cœur enflammé et traversé par une flèche. Au bras droit, une république, coiffée du bonnet phrygien, le buste de Napoléon et le mot : vengeance ; sur la jambe droite, un chien et un cœur enflammé ; sur la jambe gauche, une pensée et les mots : « Mort aux vaches » ; sur le mollet gauche, un buste de la République avec les mots : « Marche ou crève ! » ; sur les autres parties du corps des tatouages, qui bravent l'honnêteté.

Dans son interrogatoire, Bonnet expose qu'il « veut aller aux travaux forcés ». Aussi supplie-t-il les jurés de lui refuser des circonstances atténuantes.

Après audition de témoins, M. l'avocat général Courtin soutient l'accusation. Il demande aux jurés d'écarter, contrairement au désir de l'accusé, les circonstances aggravantes et d'accorder à l'accusé des circonstances atténuantes qui mettront la Cour dans l'obligation de condamner l'accusé à une peine autre que celle des travaux forcés.

M^{re} Fabry présente la « défense » de Bonnet qui, après plaidoirie de son avocat, s'écrit :

— Messieurs les jurés, ne m'accordez pas de circonstances atténuantes. Je veux aller à Cayenne !

La Cour, sur un verdict mitigé par l'admission de circonstances atténuantes, condamne Bonnet à cinq ans de recluse, qui se confondront avec la peine de six ans de recluse prononcée par la Cour d'assises du Var.

Menacée de perdre la vue

Récit d'une brodeuse

Mme Olivier qui demeure à Nevers (Nièvre), 30, rue de La Barre, et qui vient d'être si bien guérie par les pilules Pink, nous a fait dans une lettre le récit suivant :



Mme. Olivier

« Ma santé, depuis longtemps déjà, laissait beaucoup à désirer ; l'anémie m'avait miné lentement, mais si sûrement que j'étais à bout de forces. J'étais devenue très pâle et me traînais avec peine. Il n'aurait pas fallu me demander de monter un escalier d'une traite, cela m'aurait été impossible. J'avais fréquemment, et la nuit aussi bien que le jour, des palpitations de cœur, des sensations d'angoisse qui me prenaient à la gorge et aussi des étourdissements, des vertiges. J'étais excessivement fatiguée et le repos n'avait pas raison de ma fatigue. J'ai continué cependant, tant bien que mal, mon métier de brodeuse, mais je dus un jour cesser cela aussi. La faiblesse, l'épuisement, se faisaient sentir sur ma vue. Je n'y voyais plus bien, et pour broder, il faut y voir, n'est-ce pas ? J'avais bien essayé de mettre des lunettes, mais je n'y avais rien gagné, car mes yeux devenaient à trente-deux ans, ayant successivement essayé tout ce qu'on m'avait ordonné pour combattre mon anémie et tout cela sans résultat. On m'a tant dit que les pilules Pink me guériraient que j'ai voulu faire avec elles une dernière tentative. Vous pouvez penser si j'attendais anxieusement l'effet produit par la première boîte. Il fut favorable, et je me sentis tout heureuse. J'avais repris un peu meilleure mine et sans pouvoir préciser davantage, je me sentais mieux. J'ai continué le traitement avec confiance. Il m'a complètement rétablie. J'ai eu de nouveau des forces, de belles couleurs, j'ai repris courage et je suis remise au travail sans éprouver de fatigue, et y voyant bien clair. »

Nous avons tenu à publier cette intéressante attestation, non seulement parce qu'elle relate une belle guérison d'un cas d'anémie profonde, mais aussi parce que la maladie a été guérie de son affaiblissement de la vue. Bien des personnes ont la vue basse, sont loin d'attribuer cet affaiblissement de l'acuité visuelle, à une répercussion de l'état général d'anémie. Cela est pourtant, et le cas ci-dessus en est un exemple frappant.

Les pilules Pink régénèrent le sang et tonifient les nerfs. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatic, douleurs, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

LES GRÈVES

A MÉRU

Mérus, 16 avril.

La reprise du travail n'est pas encore complète. A Valdampière les ouvriers sont toujours en grève, leurs délégués ayant soulevé des contestations. A la permanence de Mériu on déclare que le comité de grève est dissous, et on se refuse à fournir aucun renseignement.

La nuit dernière des grévistes sont allés briser quelques vitres à l'usine Troisième, de Lormaison. Les soldats, s'étant montrés, ont fait fuir les émeutiers. Les troupes sont maintenant dans toute la région.

A MAZAMET

Mazamet, 16 avril.

La question de la reprise du travail a été posée, à la réunion de ce matin, à la Bourse du travail. Sur 904 votants, 892 se sont prononcés pour la continuation de la grève et 12 pour la rentrée à l'usine.

A l'issue de la réunion, les grévistes ont quitté la ville et se sont répandus dans la campagne. A deux kilomètres de Mazamet, à la Richerde, ils ont arrêté trois charrettes qui transportaient quatre dragons et deux gendarmes, ont renversé sur la route les balles de faibles qu'ils contenaient et ont lancé des balles de laine de coups de couteau.

A Cannau, l'eau du canal de l'usine An-

A LA PORTE-SAINT-MARTIN — Lauzun



M. Tarride



Mlle Gilda Dathry

tony a été salie avec des quantités de fuchsine, matière colorante d'une puissance considérable, de telle sorte que tout travail a été impossible dans l'usine.

Sur la berge du canal on a trouvé des exemplaires du journal spécial des ouvriers des cuirs et peaux dans lesquels la fuchsine avait été apportée. On n'a pas encore d'autre indice.

LES LAINIERS DU NORD

Lille, 16 avril.

Depuis six semaines que dure la grève du tissage de Wattrelos, de nombreuses grèves partielles se sont déclarées et terminées. Néanmoins une effervescence manifeste existe dans la région lainière de Roubaix et de Tourcoing, qui pourraient bien provoquer des grèves importantes.

Depuis mercredi dernier les ouvriers de deux peignages de Tourcoing, ceux d'un peignage de Roubaix et ceux d'un peignage de la Tossée et ceux d'un autre peignage de Croix-Wasquehal, se sont mis en grève, réclamant des indemnités de salaires.

Fait grave, le chômage des peignages entraîne la cessation du travail de presque tous les autres ouvriers de chaque usine.

Ce qui donne à penser ici que ce mouvement de grève pourrait s'étendre, c'est que nous sommes à l'époque de l'année où, grâce aux arrivages de matière première, l'industrie lainière est en pleine activité. On croit, en effet, que les ouvriers voudraient profiter de ces circonstances pour obtenir des augmentations de salaires.

Odol

dentifrice absolument incomparable. préserve les dents de la carie.

LES THÉÂTRES

A la Porte-Saint-Martin : Lauzun, pièce en quatre actes de MM. Gustave Guichet et François de Nion.

MM. Gustave Guichet et François de Nion, qui sont des écrivains de talent, ont choisi pour thème de leur comédie les amours du comte de Lauzun et de la Grande Mademoiselle. Cet épisode était bien digne de tenter des auteurs dramatiques. Il est le prétexte d'une somptueuse peinture de mœurs et, de plus, l'histoire d'une belle entreprise de séduction.

MM. Gustave Guichet et François de Nion ont accommodé, avec beaucoup d'adresse, les informations des mémorialistes aux exigences de la scène. Il résulte de cette combinaison que leur pièce, fidèle dans le détail à la réalité des faits, communique une impression

un peu inexacte de l'aventure héroïque et galante qui fut le plus élégant scandale du dix-septième siècle. Mais on n'a jamais contesté aux écrivains de théâtre le droit d'en user familièrement avec l'Histoire. Notre égoïsme de spectateur ouvre à leur bon plaisir un large crédit et met généreusement à leur disposition les héros et les héroïnes du passé, pourvu qu'ils trouvent dans leurs exploits ou dans leurs faiblesses des motifs d'émotion ou des sujets de divertissement.

Le premier acte s'ouvre au Luxembourg, dans la grande salle qui précède le petit théâtre où Mlle de Montespan invita la Cour à entendre une représentation de *Tartuffe*. Les auteurs de *Lauzun* s'inspirent là d'un procédé dont Sardou usa souvent avec bonheur en groupant autour d'un petit fait authentique, ses brillantes improvisations de dramaturge. Par la porte ouverte, arrive le bruit des applaudissements qui saluent le vers de Molière, exaltant le « prince ennemi de la fraude ». Les courtisans ne purent trouver place dans la salle de spectacle caquetant à propos de tout et, en particulier, de Mademoiselle. C'est M. de Montespan, le maréchal de Créqui, le marquis de Dangeau, Mme de Sévigné, l'abbé Visconti, M. de Roquelaure dont la fortune de Lauzun simule la galeté ou excite le dépit. Mme de Sévigné entre en coup de vent et, dans un grand bruit d'adjectifs, la divine marquise annonce une grande nouvelle : non seulement Mademoiselle aime, mais elle veut épouser. Nous ne tardons pas à voir les deux amoureux face à face. La scène est développée avec ampleur et habilement conduite : avec des révérences calculées, des feintes habiles, le séducteur exerce des ressorts d'une grande coquetterie pour troubler cette femme douée d'une âme masculine et triompher en se dérobant. C'est de cette façon, s'il en faut croire les témoins les mieux informés, que le petit gentilhomme gascon poussa son intrigue et parvint à se faire demander en mariage par la cousine germaine de Louis XIV. On sait de même que le Roi donna d'abord son consentement à l'union de Lauzun avec Mlle de Montespan, et on attribue à Mme de Montespan l'échec de la combinaison.

MM. Gustave Guichet et François de Nion ont retenu ce fait, qu'ils arrangèrent au mieux de leurs commodités d'auteurs dramatiques en expliquant par une

jalousie amoureuse l'hostilité de Mme de Montespan. Il est probable, en effet, que la marquise fut la maîtresse de Lauzun avant de devenir celle du monarque et même avant d'être la femme de son mari. Que, promu ensuite à la dignité de favorite, elle ait prétendu garder à son ancien amant une place privilégiée, c'est bien possible ; rien ne nous autorise à le croire, mais rien ne nous interdit de l'imaginer. L'hypothèse qu'adoptèrent les auteurs n'a, théâtralement, qu'une conséquence : c'est de réduire la pièce à un duel particulier entre le comte de Lauzun et Mme de Montespan.

Dans cette lutte, le fiancé de la grande Mademoiselle est d'abord vaincu. Le Roi, auquel il manque gravement en lui reprochant d'être infidèle à sa parole d'honneur, l'envoie à Pignerol, et ce château fort, qui fut la prison de Fouquet, est le prétexte d'un amusant tableau où MM. Gustave Guichet et François de Nion nous firent, avec une piquante fantaisie, la peinture de ce que pouvait être, au dix-septième siècle, la vie d'un grand seigneur détenu par raison d'Etat. Mais bientôt le rusé Gascon reprend l'avantage. Il est enfermé depuis trois ans, quand Mme de Montespan arrive tout à coup à Pignerol et lui apporte une lettre de grâce. L'acte, néanmoins, comporte une condition : pour recouvrer sa liberté, Lauzun devra dévaliser Mademoiselle à abandonner, en faveur du duc du Maine, fils naturel du Roi et de la marquise, une partie de ses biens. Le comte repousse d'abord cette offre avec indignation ; puis il imagine un stratagème ingénieux. Faisant sortir d'une chambre voisine Mlle de Montespan, qui ce jour-là précisément, est venue le visiter, il invite la princesse à s'engager, sur l'honneur, vis-à-vis de Mme de Montespan au sacrifice dont celle-ci fait le prix de la libération. La femme amoureuse prête le serment ; moyennant quoi, la marquise remet à Lauzun le papier scellé aux armes du Roi. Muni de ce talisman, le comte s'esquive en compagnie de Mademoiselle, après avoir enfoncé dans une cellule son ennemie et le goélier.

Nous le retrouvons, au dernier acte, à la Cour de Louis XIV, où il triomphe définitivement. MM. Gustave Guichet et François de Nion n'ont pas voulu que le contrat proposé à Mlle de Montespan soit l'agrement du souverain. Ils ont préféré que le marchandage, qui, historiquement, est un fait certain, eût été l'œuvre exclusive de la favorite. Le Roi,

convaincu de la manœuvre, chasse Mme de Montespan. Il est vrai que, pendant son absence, Mme de Montespan a acquis le cœur de Louis XIV. Lauzun et Mlle de Montespan sont autorisés, en présence de toute la Cour, à contracter un mariage secret. Et ainsi la pièce a un dénouement agréable, conforme à la tradition des comédies mondaines.

Je ne crois pas cependant que la liaison de Lauzun et de la Grande Mademoiselle ait eu une telle douceur d'idylle bourgeoise. Ce Gascon brave, intriguant, un peu aventurier, qui assiege un cœur de vieille fille comme il ferait une place forte, avec un sang-froid et des calculs de stratège, n'invoque point l'image d'un amoureux. Il désire d'abord de devenir le cousin du Roi. Son histoire est le roman d'un jeune gentilhomme pauvre qui veut arriver indifféremment par les femmes ou par les armes. M. Tarride, qui est un admirable comédien et l'un des premiers de Paris, n'a peut-être pas donné à cette physionomie l'apreté, l'insolence et le panache qu'on aurait souhaités. Il a fait de Lauzun un portrait original, mais un peu bien sympathique. Mlle Gilda Dathry elle-même avait trop d'éclat et de beauté pour représenter convenablement le personnage de Mlle de Montespan. A l'époque de son intrigue avec Lauzun, la Grande Mademoiselle n'est plus une jeune pucelle : elle a quarante-deux ans. C'est une héroïne de Cornélie et de Scudéry qui a gardé les manières de la Fronde, et dont rient les jeunes courtisans qu'on polit Racine et Mme de La Fayette. En 1670, elle a l'air d'une survivante. Une telle révolution s'est produite dans les mœurs, entre 1650 et 1670 ! Sous réserve de ces magnifiques et si enviables défauts, Mlle Gilda Dathry interprète avec beaucoup d'intelligence et de talent le rôle de la Grande Mademoiselle. M. Laroche fut un Louis XIV plein de sagesse, dont la majesté débonnaire éveillait dans l'esprit beaucoup moins le souvenir du Roi Soleil que celui de Louis-Philippe. M. Dorival composa une silhouette amusante du maréchal de Créqui et Mlle Franquet fut une agréable Montespan.

Francis Chevassu.

LA SOIRÉE

LAUZUN

A LA PORTE-SAINT-MARTIN

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais par ces temps de vulgarité j'aime bien aller par ci, par là, passer quelques heures à la Cour et coudoyer un peu les plus grands seigneurs de l'histoire.

C'est avec une joie non dissimulée que j'avais relevé dans la distribution de *Lauzun* un certain nombre de noms propres me garantissant pendant toute une soirée des fréquentations de choix : la Grande Mademoiselle, Mlle de Montespan, Mme de Sévigné, Mme Scarron, Mme de Soubise, Louis XIV, Roquelaure, Dangeau, Louvois, Créqui, etc.

Tous ces grands noms, tous ces titres, tous ces blasons, toutes ces généalogies, tous ces talons rouges, ont évolué devant nous, condensant avec une bonne grâce parfaite à parler devant nous, pour notre grand plaisir, de leurs petites affaires.

J'ai vu Louis XIV comme je vous vois, et il a bien voulu me communiquer ses plus secrètes pensées — à moi et à quelques centaines de personnes accourues.

La vérité m'oblige à dire que nous avons fait attendre, car en dépit de la menace du « communiqué » on a commencé à neuf heures moins le quart et non à huit heures et quart très précises. On a, d'ailleurs, eu bien raison, d'abord parce que à huit heures et quart précises tout le monde était encore à table, ensuite parce que, malgré le retard initial, on a tout de même fini normalement à minuit.

**

Donc au premier acte, nous sommes chez la Grande Mademoiselle, au Louvre. Par une grande porte au fond on aperçoit le salon adjacent où Molière à haute voix lit son *Tartuffe*.

On dira ce que l'on voudra, cela fait tout de même quelque chose d'entendre la voix de Molière... Et l'on se tient à quatre pour ne pas se faire engager parmi les figurants de la Cour afin de pouvoir être admis de l'autre côté du portant derrière lequel il se passe cette chose extraordinaire : Molière lisant *Tartuffe* !

Le second acte nous transporte chez le Roi. Nous assistons à la scène violente dans laquelle Lauzun brise son épée en reprochant à Louis XIV d'être parjure, et où celui-ci, pour ne pas bätonner un homme de qualité, jette loin de lui sa canne...

L'histoire affirme que c'est par la fenêtre que Louis XIV jeta cette canne. L'excellent Laroche — personnifiant le Roi Soleil — la lance simplement dans un coin, pour cette raison excellente qu'il n'y a pas de fenêtre dans le décor. Idéalement les fenêtres de ce salon doivent se trouver sur la quatrième cloison de la pièce, soit celle qui est censée s'interposer entre le public et les personnages, et réellement le Roi ne pouvait pas, par amour

de la vérité, lancer sa canne dans l'orchestre.

A la fin de cet acte, nous avons aperçu avec plaisir, mais non sans surprise, notre vieil ami d'Artagnan, réduit au rôle d'apporteur d'ordre d'écraser... Et cela nous a fait quelque chose... On n'est pas habitué à voir d'Artagnan ne se mêler de rien dans les pièces de théâtre et ravalé au rôle à peu près d'un figurant. Pour nous consoler, nous avons dû nous imaginer qu'il était tout de même le principal personnage de cette pièce... qui pouvait bien après tout avoir pour sous-titre :

Vingt ans avant...

Au troisième acte, nous sommes à Pignerol et c'est une joie de voir Lauzun, bernard traditionnellement Saint-Mars, le gouverneur de la prison, et s'évader par la cheminée avec une désinvolture et une facilité ignorées des ramoneurs.

Le dernier acte nous ramène chez Mme de Montespan, déjà favorite. Tout s'arrange selon les lois du théâtre optimiste, pour le plus grand agrément du public...

Et il fallut bien reprendre au vestiaire nos hardes tristes et sombres et, le parapluie en verrou, nous contenter de cousins des chars numérotés...

Un Monsieur de l'Orchestre.

La Mode au Théâtre

LAUZUN A LA PORTE-SAINT-MARTIN

La pièce de MM. Gustave Guichet et François de Nion qui évoque les splendeurs du siècle de Louis XIV, nous ramène à cette époque où les robes des femmes, aussi bien que les habits des hommes faits d'ors et de brocarts, valaient souvent une fortune.

Je vous vois sourire d'ici, messieurs, et insinuer que les temps n'ont guère changé ; tout de même je suppose que vous feriez une assez vilaine grimace s'il vous fallait payer la facture des toilettes exhibées hier à la Porte-Saint-Martin ; par exemple celle dont fut parée la Grande-Mademoiselle.

La Grande-Mademoiselle, personnifiée par la belle et sculpturale Mlle Gilda Dathry, fut la triomphatrice de cette soirée. Une véritable vision d'art que son apparition du premier acte, en robe de velours corail brodée d'or et de corail. Et au deuxième acte, quelle merveille que cette robe de cour, en moire de gaze argent, entièrement brodée de perles et de diamants, sur transparent rose nacré.

Mlle Gilda Dathry, coquette et prodige avait eu le raffinement de porter sur ses merveilleuses toilettes des bijoux précieux assortis aux pierres qui les ornaient. C'est ainsi qu'après nous avoir fait admirer sur cette robe de cour brodée

Robe portée au 4^e acte par Mlle Gilda Dathry

de perles, un splendide collier, elle nous est apparue au quatrième acte en robe de velours bleu saphir brodée vieux ton de perles et de saphirs blancs. Cette robe à une histoire digne de la galanterie masculine de ces siècles passés et charmants. Mlle Dathry possédait une bague de saphir blanc qu'elle affectionnait particulièrement. Redfern (car vous avez déjà trouvé que c'est lui l'auteur de toutes ces merveilles) Redfern dis-je, a eu l'inspiration exquise de faire tendre les pierres garnissant la robe et de les assortir à la pierre précieuse de la bague. Mais Redfern n'est pas seulement un homme galant, c'est aussi un artiste prestigieux qui possède à la perfection la science de la scène et l'art d'habiller des pièces dans leur style. Il nous en a donné une preuve nouvelle hier, et il a forcé l'admiration de spectatrices qu'ont dû pour-

Feuilleton du FIGARO du 17 Avril

(15)

LE TRUST

IV

— Suite —

Clamorgan choisit son air maussade pour entrer dans le hall immense, centre de ces galeries couvertes aux magasins disparates. A tous les comptoirs de malachite rangés en quadrilatère, où des commis téléphonèrent, inscrivirent ses ordres, Clamorgan s'arrêta successivement, et fit retentir sa voix nasillarde, que renvoyèrent les échos des angles lointains avec une sonorité de cathédrale.

Protecteur, il cognait de son épaule droite l'épaule gauche de M. Héricourt, car les deux poings avaient repris dans les poches du paletot leur position normale. Ils ne la quittèrent plus, même quand le maître du lieu fit contempler l'espace du temple, quand il dénombrâ la quantité de marbre, les heures de travail, la diversité des dépenses pour cette construction, « la meilleure au monde », the best in the world. L'o de world s'arrondit béant et charnu dans la barbe écarquillée.

Traduction et reproduction interdites. Published 17th of April 1909. Privilege of copyright in the United States reserved under the act approved March 3rd 1908, by Paul Adam.

On déjeuna prestement dans un sous-sol de marbre illuminé.

Clamorgan annonça que le lendemain il allait à Chicago. Il comptait recevoir à New-York, plus tard, son « partenaire », retour de France. L'ingénieur chargé des études préliminaires se rendrait l'après-midi même à l'hôtel de M. Héricourt avec les pièces légales américaines pour les signatures de la banque Vogt, des syndicats de l'Isère et de l'Arriège. Le bon train correspondant avec le paquebot quittait City-Park le dimanche soir. On était vendredi. En partant après l'office, M. Héricourt n'aurait pas de temps à perdre. Il fallait revenir vers la fin du mois suivant, avec tous les traités français, au Clamorgan's Building. Alors se tiendrait le conseil d'administration qui ratifierait les contrats et le traité définitif, mais à clause résolutoire.

Sur l'escalier de marbre blanc érigé entre d'énormes blocs de granit aux apparences pélasgiques et qui étaient les assises de son donjon, le roi de l'Energie électrique empoigna la main de son nouveau lieutenant. Il la broya...

— Well, vous êtes un gentil compagnon. Avec vous on peut parler net, j'aime ça... Well. A New-York, je vous montrerai quelques petites choses françaises, chez moi ; car j'aime la France dans ce qu'elle a de bon. J'ai un Meissonier, un Bouguereau, trois Clouets, un Fragonard, un Millet et un Manet sur la même muraille. Ça fait une tapisserie de trois cent mille dollars... Allons, by God, adieu mon garçon... suivez votre chance... Go ahead !

Agrippées à leurs grands chapeaux que soulevait la bise, une escouade de jeunes femmes audacieuses sépara les trustees. Elle s'engouffra vite dans l'édifice de

marbre clair, courut aux ascenseurs, afin de rejoindre promptement les claviers de leurs machines, et de régir promptement les intérêts du monde.

M. Héricourt demeura seul sur les marches. Deux torrents humains, l'un montant, l'autre descendant, le bousculèrent, agacés de voir un monsieur robuste qui restait inactif et stupide au milieu. Lui-même sentit cette réprobation unanime de sa paresse, de son hésitation latines. Instinctivement, il chercha le flacon, l'automobile, la volante, le pèon au cheval de selle. Il se rappela qu'à City-Park les tramways seuls transportent les gens ; mais un interminable train de marchandises qui coupait la rue, en sonnant le tocsin, arrêtait la circulation. Les cars lancés vers les usines de la vallée s'agglomérèrent sous leurs fils à trolley, tandis que la multitude grouillait autour, uniforme et dense.

Alors M. Héricourt attendit. Qu'il ne fût plus le maître de Los Dados, mais un commis français de l'Electric Standard, un des mille rentés, un infériorité pourtant : il le déplora. Le chèque et le bon du « Preferred Stock » qu'il emportait dans son veston vaudraient peu s'il ne surmontait pas rapidement et brillamment les obstacles de la tâche. Encore une fois, il éprouvait la peur de sa solitude morale.

Faudrait-il tout conquérir aux Alleghany, seul avec ce Jumillac, amusant, mais traître et d'un cynisme affreux ?... Une bousculade enleva le raisonneur. Il retomba les pieds dans les lessons, les épéures et la boue que refoulait le car grimpant vers les hauteurs du Park et des résidences. Le dernier wagon du train rougeâtre disparaissait dans la rue latérale dont il effleura les mai-

sonnettes, les croisées à rideaux de guipure et à pots de géranium, les marmottes effacées contre les murs. Les cyclistes remontaient sur leurs machines. Hautes sur roues, les prolonges à charbon s'élançaient derrière leurs chevaux fringants que conduisaient des hommes debout en corps de chemise, coiffés de feutres et méticuleusement rasés. Avec un terrassier morave puant sur les genoux, et sa canne rompu par une Allemande hardie, M. Héricourt étouffait dans la voiture publique absolument comble. Identiques par la coiffure et le costume copiés aux vierges préraphaélites, trois demoiselles se tenaient suspendues aux courroies du plafond. Tout cahot les envoyait à droite, à gauche sur les journaux déployés de joveux ceux que cette beauté triple n'intéressait pas. M. Héricourt se priva de les admirer, car elles s'offensèrent évidemment de son attention. La ville de maisons disparates, de bazars encombrés, d'églises en bois glissant aux flancs du car. Elle se rapetissait sous le Clamorgan's Building qui domina, comme le donjon dominait les chaumières des paysages romantiques.

Déjà le car, prodigieusement vite, traversait des pelouses grasses. Il longeait les couleurs fraîches des parterres. Il atteignit les cottages de brique aux bow-windows de bois verni et de glaces limpides. Des babys s'amusaient sur les perons avec leurs nurses. Des écolières galopèrent, la natte volante, au gré de chevaux rétifs. Une vie saine et riche s'épanouissait sur toute la colline bien fleurie. « Voilà le bonheur créé par la brulerie de ce vieux sergent de ville », constata M. Héricourt. Les vierges préraphaélites descendirent, en discutant sur

les Sansovino de Venise et les Greco de Tolède. « Voilà toute l'intelligence d'une élite engendrée par la venue de ce même butor. » Elles gravirent prestement une pente d'asphalte, vers une villa pareille à une petite église presbytérienne d'Angleterre. Il y avait aussi les chènes de Walter Scott alentour...

Dans le parloir de l'hôtel, Marceline Landelle, descendant sur une table, laissait son voile gris se dérouler jusqu'à terre et son manteau d'Ecosse y traîner. Couple exquis, elle ne reculait pas sa joue que froût celle de Jumillac, très curieux de la démonstration.

— J'apprends de mademoiselle la morale géométrique... avoua-t-il en se retournant le premier, plus sensiti... Je ne vous demande pas si tout marche. J'en étais convaincu. Le patron est content.

— Oui et non.

M. Héricourt s'étant expliqué, l'ingénieur alla sur-le-champ compléter ses souvenirs des Alleghany dans la bibliothèque Clamorgan, palais construit en face de l'auberge, au milieu de jardins. Le trustee se trouva seul avec cette fille un peu myope qui, derrière le face-à-main d'écaillé blonde, l'intimidait :

— Je ne puis vous conduire maintenant au Mexique ; et il serait d'un fâcheux effet que vous arriviez seule chez les Diaz. Voulez-vous d'abord faire une excursion dans les Alleghany avec nous ?

Marceline rougit. Elle hésita, puis : — Pardonnez-moi si je vous le déclare : j'aimerais bien conquérir mon indépendance. Je ne puis rester indéfiniment à votre charge. Vous me comblez. Ce qui rend plus difficile encore ma présence auprès de vous.

Paul Adam.

(A suivre.)

tant rendre difficiles les costumes qu'il avait composés naguère pour Mlle Gilda Darly dans *l'Affaire des Poisons* et pour l'exquise Mlle Piffard dans *le Roi Dagobert* où ses robes moyenâgeuses ont tout simplement créé la mode actuelle.

Ghenya.

Concert Moriz Rosenthal

Le premier des trois concerts que donne à Paris Moriz Rosenthal, a eu lieu hier.

L'émiment pianiste avait mis à son programme la Sonate op. 111 de Beethoven, les Études symphoniques de Schumann, diverses pièces de Chopin, la Romance de Tchaïkovsky, et deux morceaux de sa composition.

L'extraordinaire sûreté de sa virtuosité, n'est plus à louer, non plus que l'ampleur de sa sonorité.

C'est surtout dans les Études symphoniques qu'il mit en lumière ces qualités; il les eut dans un sentiment superbe avec la fantaisie romantique qu'elles réclament.

Sa virtuosité vertigineuse donne un attrait imprévu à l'arrangement en étude de lieder de la valse en ré bémol de Chopin, restituait son caprice au Scherzo, et son enlèvement fougueux à la Tarentelle.

Enfin, le pianiste assura au compositeur dans les *Pavillons* et la Fantaisie, toute l'effacement virtuositique qu'il peut exiger de son interprète.

Le succès de M. Rosenthal a été considérable.

F. G.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui:

Au Trocadéro, à 2 heures, matinée des Trente Ans, du théâtre (200^e représentation. Prix des places: 5 fr., 3 fr., 2 fr., 1 fr.).

A l'Opéra, à 8 heures, *Lohengrin* (Mmes Louise Grandjean, Géo-Lucas, MM. Franz, Dargès, Journet, Teissie).

A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *Modestie*, comédie en un acte en prose de M. Paul Hervieu (MM. Desnoes, Paul Numa, Mlle Provost); *Commissaire*, pièce en trois actes en prose de M. Paul Hervieu (MM. Le Bargy, Raphaël Dullos, Delhelly, Georges Grand, Mmes Bartet, Leconte).

Ce soir:

Au théâtre Mévisto, à 8 h. 3/4, première représentation du nouveau spectacle: *Le Petit Témoin*, comédie en un acte, de MM. Adrien Vély et Léon Miral; *Tout père, tout fils*, opéra-bouffe en un acte, de M. Sacha Guitry, musique de M. Tiarko Richepin; *les Ruffians*, pièce en deux actes et deux tableaux de M. Charles Mère; *Jeux de la coq*, revue en un acte de M. Willy.

M. Mévisto nous prie de dire que les ayants droit au service de seconde seront reçus dimanche, en matinée.

A l'Opéra, à 8 heures, *Lohengrin* (Mmes Louise Grandjean, Géo-Lucas, MM. Franz, Dargès, Journet, Teissie).

A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *Modestie*, comédie en un acte en prose de M. Paul Hervieu (MM. Desnoes, Paul Numa, Mlle Provost); *Commissaire*, pièce en trois actes en prose de M. Paul Hervieu (MM. Le Bargy, Raphaël Dullos, Delhelly, Georges Grand, Mmes Bartet, Leconte).

A l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, *Werther* (Mlle B. Lamy, MM. Ed. Clément, Allard, Mlle Lucy Vanthriel, M. Béthouven).

A l'Odéon, à 9 heures, *Beethoven* (Mmes Desjardins, Bernard, Desfontaines, Vargas, Joubé, Mmes Barjac, Albane, de Pouzois, Luce Colas, Barsange).

Orchestre Colonne.

Aux Variétés, à 9 heures précises, 283^e représentation du *Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numès, Moricy, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Dubouche); à 11 heures, par un 3^e acte, la *Réception officielle*.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlle Chapelas, Harnold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

Au théâtre lyrique municipal (Gaîté), à 8 heures, la *Vivandière* (Mmes Lise d'Ajac, Castel, MM. Devriès, Féraud de Saint-Pol, Bouteloup, Alberti, Larbaudière, Derais, Reiss); à 11 heures, *Maqueline* (Mlle Lafargue, MM. Boulenger, Louis Cèbe, Alberti).

A la Renaissance, à 8 h. 3/4, le *Scandale* (MM. Lucien Guitry, André Dubosc, Pierre Magnier, Mmes Buthle Bady, Marie Samary, Jeanne Desdès).

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, *L'Impératrice* (Mlle Réjane, MM. de Mac, Signoret, Duquèsne).

Au théâtre Michel, à 8 h. 3/4, la *Cloison*, le *Palais des mémoires* (Mlle Fanny Aubel); le *Petit Abbe* (Mme Céline Clément); *Monsieur Saint-Christophe*, professeur de chinois (M. Harry Baur, Burget, Mmes Margot, Lutz); la *Riquaichelle* (Mlle Trouhanova).

Aux Capucines, 9 heures, pour les représentations de Mlle Marguerite Deval: *Afrique* ou *les loins andalous* (Mmes Marguerite Deval, Marise Fairy, Drette Saint-Jules, Debonnie, MM. Berthez, Max Capoul, Darley); *Changement de main* (Mmes Marie Marcellin, Anie Perry, M. Prad); *Petite tante* (Mlle Meringot, MM. Orsy, Jalabert).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, la *Grande Mort*, le *Bec de gaz*, le *Délégé de la 3^e section*, le *Jeu de l'amour et des beaux-arts*, *Ce bon docteur*.

A la Comédie-Royale, relâche.

A la Porte-Saint-Martin, à 8 h. 1/4, très précises, réception du service de seconde de *Luzin*.

Demain, à deux heures, première matinée, avec M. Tarride, Mmes Gilda Darly, Franquet.

Les *Mousquetaires au couvent* repaissent, ce soir, sur l'affiche des Folies-Dramatiques. M. Delorme a voulu et réalisé une interprétation de premier ordre: Mmes Augusta Pouget et Mary Aubert, MM. Desiré Chadalet et Dubroissy, etc., etc.

M. Dutilloy chantera ce soir encore, au Trianon-Lyrique, dans *Si j'étais roi*, le rôle du roi, qui lui a valu un succès si flatteur. Demain, en matinée, le *Chalet*; le soir, le *Petit Duc*.

Hier:

L'événement de la journée a été la représentation de M. Charles-Henry Hirsch et F.-T. Marinetti, suite de l'incident de l'entracte des *Poisons*, au théâtre des Arts, mardi dernier. Hier la soirée d'avant-hier, MM. Rouzier-Dorcières et Léon Blum, pour M. Charles-Henry Hirsch, MM. Louis Besse et Maurice Duplay, pour M. F.-T. Marinetti avaient arrêté, comme il suit, les conditions de la rencontre.

M. Charles-Henry Hirsch, offensé, choisit l'épée de combat; chacun ses armes, modèle réglementaire, coquille de 13; chemise molle, chausse de ville, pant de ville à volant; terrain libre, les adversaires ramenés au point de départ après chaque reprise; les reprises seront de deux minutes, les repos d'un temps égal; les coups à corps et l'usage de la main non autorisés; le combat sera arrêté sur l'avis des témoins de l'adversaire blessé, les médecins consultés.

D'un commun accord, M. Rouzier-Dorcières avait été choisi comme directeur du combat. Par un sentiment de réserve qu'on

ne saurait trop louer, il avait été entendu qu'aucune personne étrangère ne serait admise sur le terrain. Pour éviter d'ailleurs la venue des curieux, le lieu et l'heure du duel avaient été soigneusement cachés. Aussi, quand, à onze heures du matin, sous le gaz soliel printanier, MM. Charles-Henry Hirsch et F.-T. Marinetti se mirent en garde, à part les témoins, les médecins et M. Dubois, le professeur bien connu, il n'y avait personne ou presque personne dans la petite cour qui s'adossait aux tribunes du vélodrome du Parc-des-Princes. Seuls, cinq ou six coureurs en maillot, reprenant haleine entre deux courses, étaient là, avec un maillot qui, à cheval sur une bicyclette, regardait curieusement. Les deux seuls journalistes présents, relégués derrière la palissade qui enclôt la petite cour, en étaient réduits à suivre à distance et du haut d'une échelle les péripéties du combat.

Ils n'ont pas été déçus. Commencé à onze heures, le combat ne se terminait qu'à midi cinq, après douze reprises fort vives et d'une allure et d'une tenue qui eussent ravi des professionnels. Le courage des deux adversaires était égal et égale leur ardeur: à deux ou trois moments, on a pu redouter une issue tragique. Dès la première reprise, la pointe de M. Charles-Henry Hirsch disparaissait dans la chemise de M. F.-T. Marinetti et il y avait une minute d'émou; à la neuvième reprise, la lame de M. Charles-Henry Hirsch se brisait; à la onzième, enfin, après un engagement très chaud, l'épée de M. F.-T. Marinetti atteignait à l'avant-bras droit M. Charles-Henry Hirsch, un jet de sang rougissait la chemise. Les docteurs Belletier et Roger Gosselin constataient une blessure pénétrante, de trois centimètres environ, dans la région musculaire du bras: une grosse veine était coupée. Il paraissait évident dès lors à tous que, quelle que fût son énergie, M. Charles-Henry Hirsch se trouvait en état d'infirmité manifeste. Néanmoins, M. Charles-Henry Hirsch réclamait vivement la continuation du combat, et se rendant à ce désir nettement exprimé, M. Rouzier-Dorcières, Léon Blum, Louis Besse et Maurice Duplay remettaient les deux adversaires en présence. Une fort brillante reprise s'ensuivit, mais, malgré tout le courage de M. Charles-Henry Hirsch, il paraissait évident que sa blessure et la fatigue continuèrent à paralyser son bras. M. Rouzier-Dorcières, qui avait présidé aux douze reprises avec une présence d'esprit, une compétence et un tact auxquels on a été unanime à rendre hommage, déclarait donc le combat terminé.

Quelques instants après, les adversaires partaient vivement de leur côté, sans s'être réconciliés; après avoir signé un procès-verbal relatant les faits que nous venons de raconter, les témoins s'en allaient à leur tour, et, satisfaits d'avoir assisté à cette belle passe d'armes, les coureurs recommençaient à s'enlancer autour de l'immense piste.

Détail qui a sa valeur: c'était la 199^e rencontre à l'épée assistant, comme témoin ou directeur de combat, notre excellent confrère Rouzier-Dorcières. Dans ce chiffre n'entrent pas, bien entendu, les 21 fois où il s'est mis en garde lui-même. 199 rencontres! A quand le souper de deux centième!

Brillante rentrée de Mlle Lucienne Bréval, hier soir, à l'Opéra, dans la *Valkyrie*. L'épée lyrique de M. Isidore de Lara a remporté, comme aux premiers jours, un véritable triomphe.

M. Fugère a fait une magnifique rentrée dans le rôle de maître Vigor, aux côtés de Mlle Chénal, l'imitable Sanga. Succès très grand aussi pour M. Beyle, Mlle Martyl et M. Blancard.

Nous avons reçu de Mme Réjane la lettre suivante:

Mon cher Basset,
Vous avez le premier annoncé, d'après une lettre de Tautain, sa venue en Amérique dans la tournée que je vais y faire en juin prochain. Ce que Tautain n'a pas dit, par modestie et ce que je ne puis pas dire, c'est qu'elle administrative, c'est que depuis trois ans elle a refusé les propositions qui lui ont été faites et qu'au théâtre Réjane elle avait réservé la joie de la faire triompher là-bas.

En toute amitié.

REJANE.

Hier au soir, la fin de la brillante première représentation de *Luzin* à la Porte-Saint-Martin a été marquée par un incident des plus bizarres et des plus inattendus.

Un moment où Louis XIV venait d'accorder sa toute puissante approbation au mariage de M. de Luzin et de Mlle de Mademoiselle, un figurant, long et efflanqué, se détacha du groupe des courtisans qui venaient de faire leur entrée, s'avança jusqu'au premier plan, jeta son chapeau en l'air, en murmurant assez bas et en un mauvais français:

« Moi aussi, je suis le roi, je me f... du roi ».

M. Tarride, Mlle Gilda Darly et M. Laroche fort adroitement, se dépêchèrent — sans plus prendre garde à cette intervention — de dire les quelques répliques finales et le rideau tomba sur de vifs applaudissements. Renseignements pris, le figurant qui avait fait preuve d'une si singulière initiative est un nihiliste slave désireux de manifester en public ses opinions. Il est fort probable que la direction de la Porte-Saint-Martin ne lui permettra pas d'essayer à nouveau ce moyen de propagande jusqu'alors inédit.

Demain:

La direction du théâtre Antoine affiche pour demain dimanche la dernière matinée de *Sherlock Holmes*. Rideau à deux heures un quart.

Le nouveau spectacle si chaleureusement applaudi avant-hier et hier Grand-Guignol: *Grande Mort*, le *Bec de gaz*, le *Délégé de la troisième section*, le *Jeu de l'amour et des beaux-arts*. Ce bon docteur, sera donné en matinée demain, à 3 heures.

Au jour le jour:

Les directeurs de l'Opéra, MM. Messager et Broussan, avaient depuis longtemps conçu le projet de créer entre les commanditaires de l'Opéra, les abonnés de l'Opéra et eux-mêmes un lien qui manquait à l'organisation de notre Académie nationale de musique. Ils viennent de décider la fondation d'un Comité artistique consultatif avec lequel ils discuteront à l'avance les principales questions que le répertoire et les ouvrages nouveaux, soulevaient chaque jour, et aussi en vue de relancer encore, autant que possible, l'éclat des représentations de l'Opéra.

Entre lundi et hier soir, l'Opéra a encaissé une somme coquette qui dépasse 60,000 francs, soit une moyenne supérieure à 20,000 francs.

C'est le lundi 26 avril que commenceront les représentations de Mlle Lina Cavalieri à l'Opéra. L'exquise cantatrice interprétera *Thais*.

La date de la reprise de *L'Honneur et de l'Argent*, à la Comédie-Française, est définitivement fixée au 29 courant, en matinée classique.

Une attraction de premier ordre encore va s'ajouter au magnifique programme de la représentation de retraite de Mlle Adeline Dudley, à la Comédie-Française. Le violoniste Kubelick, « l'empereur de l'archet »,

comme l'appellent les Américains, a promis son concours à Mlle Adeline Dudley.

C'est mardi prochain qu'expirera le délai fixé pour l'envoi des manuscrits du Concours de poésie ouvert à l'Odéon. Le jury du Concours a commencé ses travaux; avant-hier, il tenait sa troisième séance.

L'assemblée générale annuelle des membres sociétaires de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques aura lieu le mercredi 12 mai, à deux heures très précises, à la salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche. A l'ordre du jour: rapport de la commission sur les travaux de l'année; élection de cinq nouveaux commissaires: quatre auteurs et un compositeur (article 12 des statuts), en remplacement de MM. Henry Bernstein, Paul Gavaud, Henri Lavedan, Maurice Ordono, auteurs, de M. J. Massenet, compositeur, membres sortants et non rééligibles avant une année.

Le comité de l'Association des artistes dramatiques nous informe que le travail de vérification des comptes des sociétaires révisé, pour beaucoup d'entre eux, des retards dans le paiement de leurs cotisations. Ces retards les exposent à la radiation. Il exhorte les intéressés à faire parvenir, sans délai, de fonds, tout ou partie des sommes arriérées à M. Tissier, trésorier de l'Association, 42, rue de Bondy.

Le prochain « Jeudi d'Yvette » aura pour titre: *Des chansons de nos sœurs*. Mme S. Verrier fera une conférence, toute de charme et de poésie, comme toutes celles qui, depuis longtemps, nous ont fait apprécier les qualités de sa plume et de son talent de spectateur. Mme Yvette Guilbert chantera quelques-unes de ses plus belles chansons. Mlle Mossen et M. Ferrari se feront entendre également.

Les « Matinées pour la Jeunesse » du théâtre Femina ne commencent qu'à trois heures. Les enfants peuvent donc faire un bon tour de promenade avant de venir applaudir les spectacles de la Jeunesse. Les spectacles de la Jeunesse: le ballet des Cloches de Pâques, la Statue vivante, le duo du Chicard et de la Grisette, qui jouent et chantent à ravir les petites étoiles Germaine Parisel et Laura Walter, la fête de nuit à Versailles, etc. Napoléon et le président Fallières, etc. Spectacle exquis qui chaque jeudi et chaque dimanche, en matinée, amuse les enfants et charme les parents.

Le succès du *Greluchon*, à l'Athénée, s'est tourné en vogue de lecture. Rien d'amusant d'ailleurs, ni de plus intéressant que la lecture de la pièce de M. Maurice Sergine sont remarquablement mises en valeur par des interprètes tels que Mmes Daynes-Grassot, Madeleine Lély, Claude de Sivy, Maud Gauthier, Bientant, MM. André Brulé, Bullier, André Lefaur, Escoffier, Ander, Terof, etc., etc.

Donnons l'horaire du très amusant spectacle des Capucines, si applaudi en ce moment par la meilleure société de Paris: à 9 heures, *Petite tache*, la pièce de M. Max Verneuil; à 9 h. 1/2, *Changement de main*, la comédie de M. André Barde; à 10 heures, *Afrique ou les loins andalous*, l'opérette de M. Michel Carré et André Barde, musique de M. Charles Cuiviller, pour les représentations de Mlle Marguerite Deval.

M. Michel Mortier, directeur du théâtre Michel, a reçu une comédie en deux actes: *Le pot-de*, de M. Daniel Riche.

En dépit du beau temps, le théâtre des Arts annonce pour demain dimanche la première matinée de son grand succès: *les Posés* sèdes et Demain.

La Comédie-Royale fait relâche pour les dernières répétitions d'ensemble d'un nouveau spectacle particulièrement divertissant et comique, nous dit-on. Il se composera d'une pièce en trois actes de M. Georges Feydeau: *Et ni vu ni connu*; et d'une revue de Rip: *le Roman chez la portière*.

Nous reviendrons sur ce spectacle.

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

Ce soir:

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4, précises, la *Revue des Folies-Bergère*, 22 tableaux, 800 costumes (Miss Campton et Mario Marville, le ténor Salvatore Romagnolo, l'extrême-orientaliste Chris Richards, Claudius, Pougand, Maurel et Morton). (La Première Entente cordiale). Les Châteaux de la Loire, Le Crâne de P. T. T.). Le plus grand succès de la saison.

A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*, revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Millot (le Pays des singes); *Match d'un train et d'un auto*; le Palais des contes et le Mariage de Condorillon; Miss Ethel Levey, Mlle Idette Brémont, Lucy Kelly, etc., MM. Vilbert, Max-Morel, Gibard, Darcey, Resse, etc., les 18 Miniatures Boys, etc., « Monsieur et Madame X... à table », « *Le vent of the season* ». Partie d'attractions et ballet.

A la Scala, Lanthony, Dickson, Ferrel, Dermigny, J. Oryan, Fréjol, E. Janney, Duileuve, le *Coup de corne*; *Fleurissez-vous*!

Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles; *Pottit et Chocolat*; à 10 h. 1/2, *Cocoriquette*, fantaisie comique et nautique.

A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (télé. 387.48), le fort probable que la Revue de M. P.-L. Fiers, ont obtenu un succès de fou rire colossal. Il faut aller voir ces désopilants parodistes; il faut aller voir Chris Richards, l'extravagant excentrique anglais; il faut aller entendre l'extraordinaire ténor Salvatore Romagnolo; il faut aller applaudir le « clou de la saison ».

Les « Schwartz » paraîtront demain dimanche pour la première fois en matinée.

A l'Olympia.

Le succès de « M. et Mme X en tandem », succès qui dépasse tout, n'empêche pas la triomphale revue *Paris-Singeries* de s'offrir continuellement à l'attraction et de nouvelles: « Wibur Wright et son aéroplane », « Train contre auto », ce match sensationnel, l'impassable scène de la Grèce des facteurs, Ethel Levey dans la scène des « Classes de Roosevelt ». Quelle revue pourrait se vanter d'avoir de si brillantes nouveautés et des artistes comme Vilbert, Brémont, Gibard, Darcey, Resse, etc.? Toute cette pléiade, on la verra ce soir et demain dimanche en matinée et en soirée. Nous allons oublier Ferry Corvey, l'excentrique américain sans égal, qui passe à l'Olympia à neuf heures et demi. Quel spectacle!

En raison des recettes réalisées ces jours derniers par *Vas-y, mon prince*! la direction de la Cigale a décidé de en prolonger quelque temps encore les représentations.

La répétition générale d'*Amour et Piston*, annoncée pour aujourd'hui, est donc reportée à une date que nous donnerons prochainement.

Le « Diable au Corps », place Pigalle, Henry Euthoven, le premier chansonnier

qui ait conquis Paris en deux mois, continue le cours de ses brillants succès, que partagent d'ailleurs Lucien Boyer, Henri Léoni, Roger Ferrol, Tarout, Mlle Germaine Fabiani et Ruby Kelly, dont les exquises interprétations de la *Révision joyeuse*, l'hilarante revue de Lucien Boyer, que ceux qui n'ont pas vu ce spectacle se pressent de l'aller applaudir.

A Barrasford's Alhambra, l'annonce d'un numéro sensationnel n'a jamais été personne. Houdini en donne la meilleure preuve et les salles comblées de ses débuts se sont transformées en salles archi-comblées; le contrôle se voit obligé chaque soir de refuser du monde. Ajoutons qu'avec l'étoile Houdini nous voyons pour la deuxième quinzaine de ce mois une constellation d'attractions nouvelles et fort amusantes.

Les vacances de Pâques ont été l'occasion d'un nouveau triomphe pour le musée Grévin; c'est par milliers qu'on a compté chaque jour le nombre des visiteurs. C'est bien naturel d'ailleurs en raison des nombreuses attractions réunies dans l'intéressante galerie: le théâtre, dont les pièces obtiennent un tel succès de rire; le cinématographe, toujours actuel et varié, et par-dessus tout, le palais des Mirages, ce spectacle merveilleux, véritable féerie de lumière qu'aucune parole ne peut rendre.

A l'Olympia, grand succès pour Nelly Vignal dans *l'Implore*, la valse du jour. C'est avec un art exquis et poignant que la toute gracieuse divette fait entendre la chaude musique de Lerichomme et les belles paroles de Remy Saint-Maurice.

l'Implore, que j'ontactuellement tous les grands orchestres de Paris, est en vente chez l'éditeur J. Armand, 3, rue du Havre, et chez tous les marchands de musique.

La charmante divette Carmen Vildez remporte un grand succès en ce moment avec *Pichonnette*, une jolie valse provençale d'A. Bose.

Bal Tabarin. Ce soir, « Fête de la Tentation », apothéose du porte-bonheur. Demain, matinée à deux heures.

Chez Médrano, ce soir, débuts de Salva et Manza, équilibristes en souplesse; Kansas trio, acrobates sur bascule; les choristes de la comédie de l'Alaska, présentés par Mlle Juliette. Au programme: *Messias*, la fémur armé, naste arien, les Dankmar Schiller, élégantes athlètes, et la joyeuse compagnie des clowns de chez Boum-Boum.

Demain dimanche, matinée à deux heures et demi, au Cirque Médrano (téléphone 240-65).

COURRIER MUSICAL

L'illustre violoniste Jean Kubelik arrivera à Paris très prochainement; il ne donnera à Paris que deux concerts, qui auront lieu au Gaveau, le lundi 26 avril et les jeudis 6 et 13 mai, en soirée.

C'est la Société musicale G. Astruc et Cie qui organise ces belles séances dont les deux premières auront lieu avec le concours de M. Edouard Bernard et M. Georges de Lausnay.

La location est ouverte au Pavillon de Hanovre et chez les principaux éditeurs.

Alfred Dellia.

La Vie Sportive

LES COURSES

COURSES A SAINT-OUEN

Il me semble que l'épithète de gracieux serait assez juste pour qualifier le Saint-Ouen d'hier, le temps était agréable, les courses intéressantes et les favoris assez dociles. Par exemple, je ne vois de détaillable que Jim Crow, un excellent sauteur, et surtout un sauteur ultra-rapide. Avec lui, il ne faut pas un jockey un peu traquer.

Prix du Vendôme (3,000 fr., 3,600 m.). — 1, Hipparque, à M. Heitz (R. Sauval); 2, Loup de Mer III, à M. J. Ross (W. Bashford); 3, Prince Mignon, à M. A. Colas (Monat) (3 longueurs, 5 longueurs).

Non placés: Héron, Bayonet, Bébé III, Janvier II, Rainy Hours, Tuticau, Gisela, Walsingham, Ambush.

Pari mutuel à 10 fr.: Gagnant, 32 fr. Placés: Hipparque, 20 fr.; Loup de Mer III, 88 fr. 50; Prince Mignon, 254 fr. 50.

Prix de la Beaune (4,000 fr., 3,600 m.). — 1, Le Citadin, à M. L. Lucas (Cartwright); 2, Queen O'Scots, à M. L. de Biré (E. Rolfo); 3, Sébénio, au baron M. de Rothschild (Maisonville) (2 longueurs, 10 longueurs).

Non placés: Stalky II, Dialla, Reine Marguerite II, Mikitika, Odessa, Isle Adam II, Banyan.

Pari mutuel à 10 fr.: Gagnant, 39 fr. Placés: Le Citadin, 14 fr.; Queen O'Scots, 18 fr.; Sébénio, 13 fr. 50.

Prix de la Sologne (3,000 fr., 3,300 m.). — 1, Jim Crow, à M. L. Lucas (A.-V. Chapman); 2, Lattainville, à M. E. Fishot (R. Sauval); 3, Callista, à M. J. Brothès (Barbè) (20 longueurs, 40 longueurs).

Non placés: Lord Kildare, Caudeyrans II, Scarborough.

Pari mutuel à 10 fr.: Gagnant, 15 fr. Placés: Jim Crow, 41 fr. 50; Lattainville, 12 fr. 50.

Prix de Marchenoir (4,000 fr., 3,800 m.). — 1, Monte Cristo, au comte Lair (H. Holt); 2, Lattipette, à M. R.-G. Lazard (R. Sauval) (1 longueur).

Pari mutuel à 10 fr.: 22 fr. 50.

Prix Gascon II (10,000 francs, 2,800 m.). — 1, Don Quichotte III, à M. N. Nash Turner (Louth); 2, Grenat II, à M. H. de Mumm (Shepherd); 3, Antinous, à M. Pilzer (R. Sauval) (4 longueurs, 4 longueurs).

Non placés: Beltsaïda, Reporter, Bol, Sojhora, Loute, Druideuse, Grand Due, La Marmotte, Champfleury II.

Pari mutuel à 10 fr.: Gagnant, 454 fr. 50. Placés: Don Quichotte III, 49 fr.; Grenat II, 33 fr.; Antinous, 35 fr. 50.

Prix de l'Orléanais (4,000 fr., 3,600 m.). — 1, Nansouck, au prince A. d'Auberg (Parmentier); 2, Arpenteur, au baron de Jéssé-Léval (Head); 3, Ros, à M. H. de Juge (Salamagnon) (8 longueurs, 2 longueurs).

Non placés: Muntjac, Le Falgas, Hilarion II, Palanquin II, Beaulat.

Pari mutuel à 10 fr.: Gagnant, 26 fr. Placés: Nansouck, 14 fr.; Arpenteur, 13 fr.; Ros, 17 fr.

Ajaz.

LES ARMES

Les championnats militaires de 1909, organisés par la Société Militaire d'Escrime pratique, ont commencé hier au jardin des Tuileries. Ils ont lieu sous la tente que l'Exposition culinaire occupait dernièrement. A part quelques améliorations de détail, l'aménagement en est le même que l'an dernier.

